

Premier épisode**1636 LA FÊTE**

Narrateur :

Il faut se souvenir de ce XVII^e siècle si horrible. En 100 ans quatre années seulement furent vécues en paix, mais pas aux Vallées vaudoises du Piémont. Lors de la Guerre de trente ans, de 1618 à 1648, les Ducs de Savoie se rallièrent d'abord à la France, ensuite à l'Espagne pour enfin revenir du côté des anciens alliés. En mars 1630, pendant la période espagnole, le cardinal Richelieu, était descendu par le Montgenèvre et avait occupé Pinerolo. Ce fut ainsi que la ville et l'adret du val Cluzon furent français pendant soixante-dix ans.

Louis le Juste et Richelieu ou bien Charles Emmanuel et Victor Amédée : tous les puissants, assis sur les trônes dorés de Paris ou de Turin ; Josué Janavel ne pouvait les voir !

Bruits de fond d'une foire dans le lointain

Josué : Hé Fina! Il était temps ! Je t'ai suivi quand tu as traversé le pont sur le Pélis. Pourpoint en cuir, cape et feutre, on te reconnaît tout de suite !

Des rires pendant que les cloches de San Giacomo résonnent. Bruits de la foire

Fina : Oh Janavel, avec le soleil, les femmes deviennent plus belles. Et pas seulement les femmes ! Regarde là-bas : un jeu de paume.

Josué : Asseyons-nous ici dehors, chez la Louise, on voit mieux... Six hommes de chaque côté : une équipe de papiste de Bricherasio contre nos jeunes, du quartier du Canavero.

Voix de la foule qui incite les différents joueurs (prénom à trouver)

Serveuse Louise: que désirent ces Messires?

Fina: Oh, Louise, toi, la belle pucelle

Des rires

Fina: une carafe de vin, du pain et deux assiettes de truite braisée

Ils portent un toast avec tintement des verres etc.

Fina: Jamais nous ne nous mettrons à genoux, devant personne, sauf devant l'Éternel des Armées le jour de la Résurrection. C'est certain, mon cher ami, nous sommes ici pour nous faire valoir et aujourd'hui je serai prêt à défier même les fantassins du Duc !

Josué: Eh, regarde ce nuage noir, il est semblable au visage du prier, très sombre à cause de tout ce que nous les barbets nous lui faisons endurer.

Bruit de dérision ou des grimaces, des rires, le son du corne

Fina: Le tournoi commence, allez Josué, lève -toi !

Josué: Calme-toi Fina. T'es toujours le même, toujours prêt pour la bagarre. Regarde, quel spectacle ! Ici il n'y a pas d'armes, mais des jambes estropiées, des bouches édentées, des yeux crevés, des nez tordus... des enfants rebelles aux chevelures bizarres et des femmes attrayantes qui ne cachent pas leur décolleté... il y a des gens qui arrivent de partout... de Saint Jean et de La Tour, du Villar et de Bobi, des étrangers provenant de Campiglione et Pinerolo, du Val Saint Martin, Pérouse et....ceux-là, je parie qu'ils arrivent du Dauphiné.

Fina: je n'ai jamais vu une chose pareille, ces outils sont capable de t'arracher la tête même à 20 tirs de catapulte

Josué: Allez, inscrivons-nous à la compétition de tir à l'arquebuse !

Fina: Josué, tu les vois ces deux-là ? Ce sont Jean et Guillaume Michelin Salomon du Villar : il y a une vingtaine d'années, ils combattaient avec les troupes du Duc dans le Monferrat. Regarde, ils ont encore la cape jaune, celle que portaient les soldats barbets.

Josué: Je les connais, Fina. Leur chef était Ulisse Pallavicino, un noble lombard qui s'était enfui dans notre région. À l'époque les milices de Luserne erraient libres dans toute la plaine : pour gagner sa guerre Charles Emmanuel avait besoin de nous, les « religionnaires » et alors il lança un appel à tous ses sujets, sans trop discuter. Et maintenant les deux Michelin se donnent des airs comme s'ils étaient des héros. En réalité j'ai entendu dire que à San Damiano, à Chivasso, à Vercelli on ne blaguait pas, il fallait des gens du métier ; et les nôtres n'exécutaient que des tâches de garnison. La guerre, la vraie, à côté du Duc, ce sont les mercenaires provençaux qui l'ont faite ...

Fina: Des Huguenots ! Des Protestants comme nous ! Quatre-mille fantassins, cent cavaliers, cent carabins à la solde du Duc ! Et Charles Emmanuel était bien content de se mettre dans la poche douze-mille ducats d'or pour combattre les espagnols.

Josué: Douze-mille ducats d'or !?

Fina: Oui et en plus de leur salaire, chaque soldat recevait deux livres de pain et de viande et deux pintes de bière par jour. Et si à cela tu ajoutes le pillage et... les femmes. Ce n'est pas si mal.

Josué: Allez Fina, ce sont ceux qui recrutent qui s'enrichissent. Le peuple y perd toujours ; il est obligé d'accueillir les garnisons, de les héberger, de trouver des couvertures, du bois et du vin et, qui plus est, il faut aussi faire attention aux femmes. La majorité des soldats volontaires sont des pauvres gens, Fina... et les deux là-bas, tu les connais ?

Fina: Non, mais à en juger par leur accent, je dirais qu'ils arrivent de Saluces... des papistes, des sales gueules !

Narrateur : Josué et Fina se souvenaient très bien de ce qui s'était passé dans le Marquisat ces derniers temps : l'inquisiteur Angelo Riccardino du tribunal du Saint-Office, la fuite de centaines de personnes des Vallées vers le Dauphiné, à Embrun et à Gap, les exécutions publiques de Antonio Marchisio et Maurizio Mongia. Les capucins essayèrent toute la nuit de leur faire changer d'avis, mais Marchisio et Mongia ne renoncèrent pas à leur religion. Leur destin fut l'échafaud. « Les mots des hérétiques collent comme de la poix » marmonnaient les moines apeurés. Deux corps nus, délaissés au pied de l'échafaud jusqu'au soir... La crainte que Marchisio et Mongia puissent ouvrir la bouche afin d'édifier ceux qui assistaient à leur martyre... Deux corps nus chargés sur une charrette.

Fina: Josué, regarde la cible, c'est un renard en bois rouge appuyé sur un trépied. Essayons ! Mousquet sur le trépied et chien prêt, on va la gagner cette épreuve !

Des bruits, des sifflets... des applaudissements

Josué: Bien joué, mon ami!

Fina: Tout le mérite va à cet engin

Plusieurs voix s'adressent à Fina pour lui dire: tous nos compliments, bravo, allez etc.

Martin Laurens: Maintenant c'est à moi de tirer.

Fina: Eh, toi aussi tu viens de Pérouse, ne te donnes pas trop d'importance.

Bravo bravo. Une voix dit : il n'a pas raté son coup ! Des applaudissements

Fina: Allez Josué, Maintenant c'est à ton tour !

Coup de feu, des applaudissements etc.

Fina: Tu as atteint la cible, mon frère ! Droit dans le ventre du renard. Regarde, le vernis rouge, on dirait du sang.

Ami de Laurens: Maintenant c'est à moi ! Ôtez-vous de là, bande d'hérétiques !

Coup de feu, le ohhhh de la foule et des rires...

Fina: Regarde Josué, la balle s'est plantée dans le tronc d'un de ces bouleaux, là-bas au fond.

Une voix crie : Fina et Janavel sont qualifiés ; maintenant ils doivent défier les deux derniers adversaires, les papistes de Saluces, Bertrand et François !

Josué: Fina, regarde bien autour de toi. C'est toujours mieux de savoir qui se cache parmi la foule... des commerçants de la plaine, des moines et ceux-là.. tu les a vus ? Ce sont des informateurs du Duc.

Fina: Et là-bas sous le châtaigner... une prostituée. Regarde ses yeux... Elle arrive sans aucun doute de Pinerolo.

Josué: Fina, s'il te plaît .

Coup de feu, oooooohhhhh de la foule

Fina: Le jeune papiste a atteint la cible. Maintenant c'est à moi.

Coup de feu, oooooohhhhh de la foule

Josué: Et bravo Fina, nous sommes à nouveau à égalité. C'est à mon tour

Coup de feu, oooooohhhhh de la foule

Bertrando : Moi je le descends, ce renard.

Coup de feu. Ooohhhhh de déception.

Fina: Ce bâtard de Bertrand a failli!

Bertrando: C'est la faute de tout ce vacarme.

Francesco, compagnon de B.: Tu es toujours le même fanfaron, mais tu tires comme une demoiselle

Bertrando: Ne commençons pas à nous disputer maintenant.

Fina: Allez Josué, prends ta couleuvrine

Silence. La foule est tout à coup muette. On entend des chiens aboyer. Bruit de la recharge de la couleuvrine

Josué: (en chuchotant) Mongia et Marchisio, c'est pour vous !

Coup de feu...Ohhhhhhhhhh applaudissement etc. Vive, hourra

Voix de Louise: Une tournée d'eau-de-vie pour les vainqueurs du tournoi. Josué, ça vous dirait ce vieux chapeau de mousquetaire comme récompense ? Et vous Fina, vous la voulez cette ceinture ?

Venez... montons au bourg de Luserne, nous pourrons fêter cela comme il faut à la taverne. Regardez comme la place du marché est belle. Au sommet du mât de Mai, derrière les rubans il y a aussi une couronne de fleurs. Et regardez comme les quatre coins de la place sont reluisants... Venez, venez...

Fina: C'est certain que je ne vais pas trinquer avec ces papistes assassins

Bruits des hommes qui boivent

Josué: Tiens-toi tranquille Fina! Ce n'est vraiment pas le moment de faire du chahut à l'occasion de la fête du mois de Mai, Avec toutes ces têtes brûlées qui circulent ce soir, toi y compris ! Ils ne nous obligeront jamais à porter un toast pour rendre hommage à leurs saints, même si c'est le préfet Rissan en personne qui nous le demande. Aujourd'hui nous nous sommes bien amusés n'est-ce pas ? Tu as prouvé à tout le monde que tu es vraiment habile avec ta couleuvrine. Maintenant tu t'en va chez toi, tu dis le Notre Père et tu t'endors comme un enfant sur ta paille.

Fina: Si seulement ils essayent de me provoquer, je me ferai un plaisir de les accompagner jusqu'à Bibiana en leur bottant les fesses !

Deuxième épisode

Narrateur:

1636. À Luserne, Fina et Janavel viennent de battre les papistes au concours de tir à la foire du village. Le soir, plusieurs personnes sortent de derrière l'église de Saint Jacques, du marché couvert et des ruelles. Mais d'où viennent donc ces musiciens? Ils arrivent de la vallée de Valanteet viennent jusqu'ici pour jouer. Tout le monde connaît cette fête du mois de Mai.

Catherine: **Regardez, la couronne de fleurs est en train de descendre. La récolte sera abondante.**

Josué: (à voix basse) **Quelle belle voix! Et quels beaux yeux! Ça me rappelle quelqu'un.**

Catherine: **Quel beau spectacle nous offrent ces musiciens et ces danseurs!**

Josué: **Vous êtes de Rora, n'est-ce pas?**

Catherine: **Voulez-vous me dire qu'il ne convient pas à une femme de faire un tour au village un soir de mai?**

Josué: **À dire vrai, je n'y avais même pas pensé :je ne savais même pas que vous étiez aussi une barbette.**

Catherine: **Moi je vous connais, vous êtes Josué Janavel du Liorato. Je vous ai vu au culte. Moi, je m'assieds toujours au dernier banc avec mes sœurs. Je vous ai aussi croisé quelques fois quand vous allez au marché vendre votre miel.**

Josué: **Ah, maintenant je me rappelle, votre nom est Catherine, Catherine de Bartolomé Durand de Rora.**

Catherine: **Oui, mais ne dites pas à mon père que vous m'avez vue ici. Ni au pasteur! Car si vous ne le saviez pas encore, notre Discipline nous interdit d'aller danser.**

Josué: **Promis, je ne dirai rien.**

Catherine: **Vous avez gagné le concours cet après-midi.**

Josué: **Comment le savez-vous?**

Catherine: **On ne parle que de ça dans le coin.**

Josué: **Alors ça vaut la peine d'aller faire quelques pas en votre compagnie!**

Catherine: **Oui, mais gardez une certaine distance, comme il convient à deux jeunes qui ne se connaissent qu'à peine.**

Ricanements

Josué: **Ma foi, nous devons bien aussi nous amuser et ne pas penser à ceux qui ne souhaitent que le mal des autres ... comme par exemple celui qui habite ici justement...**

Catherine: Pourquoi? Qui habite ici?

Josué: Cette maison est la résidence du prieur Marc Aurèle.

Catherine: Vraiment imposante! Mais regardez...Les nœuds se croisent de façon ordonnée : ça sera une bonne année.

Josué: Si Dieu le veut !

Catherine: La nuit tombe, mes amies m'attendent.

Josué: On se revoit un de ces jours?

Catherine: Oui, mais maintenant je dois vraiment m'en aller.

Josué (parle pour lui-même) Comme elle est belle cette Catherine, avec sa tresse foncée enroulée autour de sa tête. Ses doigts chauds et sa peau lisse... La prochaine fois, je demanderai la permission à son père de l'accompagner jusque chez elle.

Guillaume Michelin: Alors, Janavel des Vignes, vous avez passé un agréable moment avec la jeune Durand ... Eh... je le dis à vous seulement. Ça se voit qu'on ne vous apprend pas les bonnes manières aux Vignes de Luserne... la vallée est pleine de papistes, il est évident que les personnes de cette région sont sans éducation, c'est pas comme nous qui venons du Villar. Vous me semblez aussi rusé avec les femmes qu'avec les fusils. Quand je verrai le brave Bartolomé, je lui dirai de surveiller sa fille d'un peu plus près.

Josué: Guillaume Michelin, vous êtes vraiment un gars sympathique. Savez-vous où est allé mon ami Fina?

Guillaume: Je suis allé pisser derrière le coin et je l'ai croisé avec des gens de Saluces. J'ai pensé que ces trois-là avaient les mêmes besoins que moi. Qui ne pisse pas en compagnie...

Josué: Où les avez-vous aperçu?

Guillaume: Ils marchaient vers la porte de Bibiana.

Josué: Sacrebleu, venez avec moi Guillaume.

Des pas, brouhaha, des chats, cris d'ivrognes etc.

Josué: Fina, mon ami, où es-tu ?

Guillaume: Fina, où êtes-vous? Fina...

Josué: Regardez-là Guillaume, il est étendu par terre... mort ou évanoui... Et ce porc de Bernard lui donne encore des coups... maintenant il va voir à qui il a affaire....

Guillaume: Bien joué Josué... frappe-le fort... fracasse-lui le nez.

Josué: Allez, espèce de brute, va-t'en ou je te défonce le crâne.

Guillaume: Disparais, petit merdeux de Saluces !

Josué: Comment vas-tu mon ami?

Fina: Pas bien du tout. Ces deux-là voulaient vraiment me donner une leçon.

Josué: Le pire doit encore arriver Fina. Attends que l'effet de l'eau-de-vie soit passé et tu sentiras les douleurs aux côtes.

Fina: Une belle façon de m'encourager... merci beaucoup.

Guillaume: Vous les avez battus deux fois aujourd'hui. Ils ne vont plus se faire voir, maintenant essayez de vous lever, allez!

Fina: Si vous tardiez encore un peu s'en aurait été fini pour moi...

Josué: Mais que dis-tu Fina... Avec qui vais-je fêter la prochaine fête de Mai? On doit encore gagner des concours de tir ensemble!

Guillaume: Allons à l'auberge ... Louise prendra soin de vous...

Lamentations de Fina, incitations des amis...

Troisième épisode 1649 LA DISPUTE

Narrateur:

Münster-Osnabrück, 24 octobre 1648. La France, L'Empire, la Suède et les nations protestantes négocient la fin de la guerre de Trente ans : ce sont les Traités de Westphalie.

À tous ceux qui suivent la confession d'Augsbourg et qui sont des sujets catholiques, ainsi qu'aux catholiques qui sont des sujets des États de la confession d'Augsbourg et qui avant 1624 n'avaient jamais joui de la liberté de professer publiquement ou en privé leur religion et à tous ceux qui après la publication de la paix adhéreront à une religion différente de celle professée par les Seigneurs des lieux, il leur sera octroyer pacifiquement et en pleine liberté de conscience le droit de fréquenter les lieux de leurs cultes. On ne pourra point les empêcher de participer aux manifestations publiques de leur religion dans les lieux limitrophes, où et quand ils le voudront, ainsi qu'il ne leur sera guère défendu d'envoyer leurs fils dans les écoles de leur religion ou chez des enseignants à leur domicile... À ceux qui se disent réformés, on octroie les mêmes droits ou privilèges que les constitutions impériales, la paix religieuse et le traité public ci-présent accordent aux États catholiques, aux sujets et à ceux de la confession d'Augsbourg...

Léger: Josué, mon ami, regardez qui est en train d'arriver sur la place, avec des yeux flamboyants

Josué: Mon cher Léger, moi je reste ici bien tranquille à vendre mon miel de châtaigner et ma cire d'abeille, aujourd'hui c'est vendredi, jour de marché et moi je dois travailler ! Il y a déjà plein de monde autour de lui en train de l'écouter.

Belvedere: Mon nom est Teodoro Belvedere, frère mineur observant, lecteur, prédicateur général et préfet apostolique des missions de la vallée de Luserne ! Et donc, c'est bien vous le pasteur Léger, le chef des *heretici*, ou alors devrais-je les appeler *valdensi*, ou albigeois, ou luthériens, ou calvinistes ? Vous, ceux de la Religion Prétendue Réformée, vous êtes fort changeants et variables tout comme les péchés du monde qui vous ont réveillés des abîmes et des gouffres de l'enfer. Certes, je ne le considère pas un plaisir, mais finalement je vous rencontre personnellement

Narrateur:

Léger s'était retourné et il avait examiné avec méfiance la silhouette grassouillette du frère puis il avait recommencé à discuter avec Josué comme si de rien n'était. Cette attitude avait provoqué la fureur de Belvedere, qui à présent gesticulait et était devenu écarlate. La poignée de tertiaires qui l'accompagnait depuis sa sortie du monastère se serra autour de son chef en marmonnant à voix basse.

Léger: J'en déduis donc que c'est vous l'auteur de ce pamphlet de fort médiocre valeur et rempli de calomnies concernant les prétendus dangers que nous, les barbets, nous pourrions procurer au monde. Détrompez-vous, je ne suis point le chef de ceux que vous appelez religionnaires, bien que depuis cinq ans j'ai été élu Modérateur de ces Vallées.

Belvedere: Il s'avère que ma *Relatione* à l'attention de la très Éminente *Congregatione de Propaganda Fide* est l'un des textes les plus répandus dans les terres italiques délivrées de la maladie pestilentielle de l'hérésie. C'est un péché mortel, ainsi qu'un véritable scandale que la plus belle, grande et noble des vallées alpines, celle de Luserne, soit encore infestée par

tellement de gens comme vous. Néanmoins, hélas, même au sein du monde naturel les animaux imparfaits tels les fourmis, les vers et les rats sont plus nombreux que ceux parfaits comme les chevaux, les éléphants et les lions. Dans cette vallée, c'est tout à fait pareil.

La cloche résonne 17 fois. Des bruits de foule, des murmures.

Narrateur:

À cette heure-là, une foule bigarrée remplissait le bourg, se concentrant tout particulièrement sous le marché couvert. Des mendiants déguenillés étaient assis par terre, appuyés au mur de l'abside de Saint Jacques. Les vendeurs étalaient leurs marchandises, certains s'abritaient sous le toit du pavillon, d'autres s'étaient installés tout autour de la place. Des maréchaux-ferrants et des vitriers, des charbonniers et des *brusapere*. À l'oreille parvenaient des mots en italien, en français, en piémontais et en langue d'oc. Nombreux étaient ceux qui mélangeaient ces idiomes.

Josué et sa femme Catherine étaient descendus du Liorato le matin de bonne heure, avec leurs enfants et leur chargement de miel et de châtaignes séchées, et à présent, devant leur étal ils assistaient préoccupés, et en même temps amusés, à la dispute entre leur ami Léger et le théologien Belvedere.

Léger: Nous sommes des brebis parmi les loups, votre Éminence. Notre foi nous vient de la Parole de Dieu et c'est uniquement à elle que nous nous remettons. Toujours humbles, fidèles et obéissants sujets de Son Altesse Royale, nous demeurons convaincus que la force de la vérité prévaudra.

Belvedere: N'essayez pas de cacher votre véritable nature derrière des mots d'ambroisie. L'Hydre de l'hérésie montre son gentil visage pour adoucir nos cœurs et en même temps elle s'éloigne du véritable chemin qui mène aux cieux, sur le sillage de la Sainte église catholique. Elle continue de démembrer le corps du domaine spirituel que Dieu Lui-même a octroyé à Saint Pierre : *super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam*.

Léger: La première action de l'Antichrist est celle d'entraver la vérité en mélangeant le faux aux choses spirituelles et de l'offrir ainsi au peuple qui lui est assujéti, par le biais de ses Ministres. Les aveugles de la foi se sont multipliés au sein de l'église, avec beaucoup de puissance, revigorant ainsi la ville de Babylone. La crainte de Dieu est le début de la sagesse, béni soit l'homme qui le craint perpétuellement, disait Salomon. Nous devons vivre comme notre Seigneur nous ordonna et pour cela, nous n'avons besoin ni d'ornements des prêtres, ni de votre pape, et encore moins d'images de saints ou de reliques.

Josué : Catherine, fais attention, regarde... la réplique de Léger a rendu furieux le prédicateur et ses tertiaires ; il y a même un escadron d'homme du marché. Ceux-là je les connais bien : ce sont des papistes de Bricherasio et Garzigliana.

Catherine : Est-ce que je dois mettre le miel à l'abri ? Que va-t-il se passer ?

Josué : Pour le moment ils se limitent à se regarder de travers et à montrer les poings, d'un côté ceux de Garzigliana et Bricherasio, et de l'autre, les nôtres, de Rora et de Saint Jean.

Belvedere : C'est un scandale qu'un misérable comme vous puisse se permettre de citer la Parole du Seigneur de cette manière. Vous souillez la figure du Souverain Pontife Romain que vous abominez en inventant des choses horribles et en l'appelant Antichrist. Vous niez l'ordre sacré, et donc vous préférez rester sans évêques, archevêques, prêtres ou prélats. C'est un scandale que pour vos cultes vous préféreriez des hommes séculiers, mariés, qui expliquent les

Écritures à leur manière, en langue vulgaire. Votre Religion Prétendue Réformée n'est rien d'autre qu'une accumulation d'opinions différentes, de doctrines et de professions de foi venant d'hérétiques déjà condamnées autrefois. L'Église universelle de Christ n'est pas réformée. Ou pour mieux dire, au sein de l'Église universelle il n'y pas d'autre réforme que celle établie par le Concile de Trente, c'est-à-dire celle de l'Église romaine. Vous êtes une secte qu'il faut extirper.

Léger : Le Seigneur reconforte les martyrs en leur disant : « N'ayez pas peur de ceux qui veulent tuer votre corps car ils ne pourront pas tuer votre âme ». Même lorsque toutes les vagues de la mer et tous les princes du monde se lèveront contre moi, ils ne pourront pas me nuire, c'est ce qui est écrit dans l'Évangile de Saint Jean.

Belvedere : Selon vos mots il suffirait d'une mort violente avec une quelconque référence au Christ pour être inscrit dans la liste des martyrs. Les seuls et véritables martyrs sont ceux canonisés par la Sainte Église romaine. Ainsi que votre fondateur, le bien rusé Vaudès de Lyon qui rassembla les pauvres autour de sa richesse, aujourd'hui vous cherchez à turlupiner les pauvres gens qui essaient de vivre de manière catholique. Vous disséminez la semence pestifère de la zizanie au sein du magnifique champs de la chrétienté. Saint Augustin a écrit autrefois : *Martirum non facit poena, sed causa*, c'est -à-dire que l'adhésion à l'hérésie et à la fausse doctrine ne méritent certes pas le ciel mais le feu éternel !

Léger: le chrétien doit se séparer de l'Antichrist. Le chapitre 52 du prophète Ésaïe est clair à ce sujet : échappez-vous de Babylone et soyez comme le bouc qui conduit le troupeau. Et encore au chapitre 34 de l'Exode il est dit, lorsque le Tout-puissant s'adresse à Moïse : Attention, ne faites aucune alliance avec ceux de cette religion, sinon, quand ils se prostitueront à leurs dieux et leurs offriront des sacrifices, ils t'inviteront. Ne prends pas pour femme de tes fils leurs filles, sinon, quand ils se prostitueront à leurs dieux, ils obligeront aussi tes fils à se prostituer.

Narrateur:

Après les paroles de Léger, le prêtre poussa un cri d'indignation. Son entourage accrût la pression et des cris farouches se levèrent : un des leurs, un type barbu, montra un long couteau qu'il avait accroché à la ceinture. En voyant la lame, les hommes de Léger se lancèrent contre les adversaires sans même donner le temps à l'homme barbu d'empoigner son arme blanche. Protégé par les tertiaires, le Belvédère réussit d'une façon ou d'une autre à échapper à la bataille et s'en alla on ne sait où.

Chants d'oiseaux

Narrateur

L'église était plongée dans le silence. Le prieuré Marc Aurèle Rorengo s'était levé de bon matin, il faisait encore nuit dehors. Le prieur parcourut le long couloir qui séparait sa chambre à coucher de la bibliothèque. Quand il y arriva, il constata avec plaisir la pénombre rassurante qui y régnait encore. Il n'aimait pas la lumière naturelle, tout comme il ne pouvait pas supporter le contact physique avec les personnes. L'odeur du peuple. L'haleine et l'odeur nauséabonde de la transpiration qui pénètrent dans les narines. Se retrouver au milieu de la foule. Se faire toucher par des autres. Des sensations insupportables.

Le vendredi était le jour du marché à Luserne. Les gens accouraient de tout le fief et le Rorengo s'enfermait à double tour dans sa demeure. Il détestait le désordre. Il s'assit à son bureau, répétant les gestes habituels. Il alluma une bougie de suif et admira sa riche collection de livres qui recouvrait les parois, souffla avec attention en enlevant soigneusement le moindre grain de poussière qui avait eu le malheur de se poser sur le piano et ramassa les feuilles sur lesquelles il était en train de travailler. Satisfait, le prieur relut avec un sourire aux lèvres la

lettre que lui avait envoyé quelques semaines plutôt l'abbé Valeriano Castiglione. Le *consultore* du Saint Office et *historiografo* de son Altesse royale avait reçu le manuscrit et se félicitait du contenu et de son excellent travail.

Prieur: **Giovanna!** Est-ce que le repas est prêt?

Giovanna: **Oui Monseigneur**, je l'ai préparé dans le salon selon votre requête.

Prieur: **Je suis en train d'attendre un invité de marque et l'accueil se doit d'être impeccable.**

Giovanna: **Certainement Monseigneur**, ce sera fait.

Prieur: **Vous pouvez partir, prévenez-moi quand il sera arrivé.**

Puis il lit pour lui-même

Je voudrais une plume de l'aile d'un Chérubin, pour écrire dignement une œuvre perfectionnée au feu du Catholique zélé...

Avec sagesse, Votre Seigneurie déforme la soi-disant Réforme en la déclarant spectacle d'abus, scène de mensonge, sérail de monstres, théâtre comique, où la plèbe porte la toge magistrale, la Bonne femme s'affiche interprète sacré, le berger s'improvise prédicateur...

Quelles belles paroles, quel honneur et quelle ardeur le noble Castiglione me présente dans cette lettre !

Avec quel joyeux humour Votre Seigneurie se moque de ces folles interprétations, certes, jamais je ne cesse de rire de ces ivrognes qui se permettent de commenter la Bible à la façon vaudoise...

Aquisto in tanto di vera gloria Signoria Vostra riconoscer può dalla penna propria, non inferiore nello distruggimento della setta Valdese, alle spade de Principi di Savoia...

*Si d'un cœur affectionné à Votre Seigneurie et respectueux de votre œuvre il peut en ressortir une complaisance infinie alors je vous l'exprime dans cette lettre qui devra attester publiquement la manifestation sincère de mes sentiments. Je baise affectueusement Votre Seigneurie sur les mains
Fait à la maison, le 30 juin 1649. L'Abbé Castiglione.*

Je mettrai cette lettre comme préface de mon nouveau livre. Le titre sera: Mémoires historiques de l'introduction de l'Hérésie dans les vallées de Luserne, dans le Marquisat de Saluces et d'autres lieux dans le Piémont, Édits, Provisions, Diligences des Altesses de Savoie pour les éradiquer.

Giovanni Domenico Tarino, l'éditeur de Turin, est déjà prêt. Le volume va bientôt être imprimé. Finalement, l'Europe catholique connaîtra avec quels démons nous sommes contraints de nous mesurer ici dans cette province. D'autres épées se joindront à celles de Son Altesse Royale et le sang des sales religieux se répandra enfin sur les terres de son domaine. Et je souhaite aussi que ces grenouilles de Français saisissent l'urgence de collaborer, non pas comme Richelieu qui m'avait reçu à Pinerolo il y a vingt ans, mais qui avait fait semblant de ne pas comprendre, justement lui, le cardinal qui est la terreur des protestants huguenots de l'autre côté des Alpes et qui de ce côté-ci préférerait garder les bons bergers hérétiques comme alliés contre les ducs de Savoie.

Forts coups sur le portail et cris

Prieur: **Qui est-ce qui hurle et qui frappe comme ça fort ?**

Belvédère: **Faites-moi entrer Prieur, je vous en prie, au nom de la très sainte Vierge.**

Prieur: Voyons donc... qui êtes-vous?

Belvédère: Je suis le prêtre Antonio Lazzari.

Prieur: Vous avez l'air dévasté... que s'est-il passé ?

Bruits de loquets

Belvédère: Mon très estimé Marc Aurèle, vous ne pouvez même pas vous imaginer ce qui m'est arrivé.

Prieur: Allez, calmez-vous, vous êtes hors de danger chez moi. Venez, racontez-moi tout.

Belvédère: J'étais en train de venir ici quand je fus attaqué sans raison par un groupe de paysans hérétiques dirigés par leur chef en personne, ce ministre de Jean Léger.

Prieur: Ah, ce traître de Léger! (Poings sur la table) J'ai déjà combattu avec son oncle Antoine, une vipère que se croyait érudite seulement parce qu'il avait été payé par le patriarche Lùkaris pour collaborer à la rédaction de sa profession de foi à Constantinople. Jean a pris le poste d'Antoine comme pasteur à Saint Jean, bien qu'il fut Modérateur des Vaudois, lorsque arriva la condamnation à mort méritée de l'oncle pour propagande hérétique. Une dynastie de serpents venimeux.

Belvédère : Et où est maintenant Antoine?

Prieur: (con dédain) Il s'est enfui et est allé à Genève, protégé par les Calvinistes.

Belvédère: Infâmes.

Prieur (bruit de quelqu'un qui attise le feu de la cheminée): La vengeance couve dans les cendres, ayez confiance. Nos pions vont aux dames, grâce aussi à nos écrits, cher Lazzari. Ou devrais-je vous appeler Théodore Belvédère ? Inutile de vous appeler par votre nom de conspirateur... entre nous... on se comprend... Attendons que ça bouge, observons l'araignée de la véritable foi tisser sa toile, lentement mais inexorablement.

Belvédère: Et le Saint Office de Turin?

Prieur: Francesco Maria Bianchi de Garessio? Un inquisiteur ne suffit pas pour éradiquer la gangrène de l'hérésie. Le Saint Office se concentre sur des événements à juger, propagande pour terroriser les foules de la ville. Dix Hérétiques enchaînés, exposés dans le dôme et prêts à abjurer n'élimineront pas les religionnaires de ces vallées. Notre bataille est à combattre sur le champ politique et, ici dans les hautes terres, sur le champ militaire et avec des actions résolues qui touchent les chefs de la Religion soi-disant Réformée. Dans les deux camps, cher Lazzari, nous avons nos chefs et nos soldats.

Belvédère: Alors agissons, Prieur Rorengo, nous avons beaucoup à faire....

Quatrième épisode
1652 LA MISSION

Bruits d'ouverture et de fermeture de portes, de loquets, de grincements, etc

Narrateur:

La dame avançait dans les corridors étroits des prisons de Turin, cellule après cellule, un mouchoir brodé sur la bouche. La puanteur d'urine contrastait avec les gouttes de lavande qui coulaient sur ses bras. Des regards surpris et jaloux observaient sa démarche péremptoire. Elle était accompagnée de quatre gardiens armés. Rien ne pouvait être refusé à Madame l'épouse du marquis Charles Emmanuel Hyacinthe de Simiane de Pianezza, même pas l'accès à ce sous-sol plein de voyous, d'assassins, de traîtres et de pauvres diables. Sa détermination était catégorique, guidée par un visage imperturbable, prête à rétablir la vraie religion. À une dizaine de miles de la Cour de Turin, les hérétiques étaient toujours plus nombreux. Certains avaient quittés les vallées pour aller en ville. Ils se mêlaient aux artisans lors du marché et allaient vendre du miel et des fruits dans la rue. Entre un panier de châtaignes, un fer à cheval bien ajusté et un contrat pour un chargement à placer sur le mulet, ils diffusaient le virus de l'hérésie exactement comme la peste vingt ans auparavant.

Gardien de prison: **Venez Madame Jeanne, je vous en prie, je vais vous montrer le chemin. Veuillez nous excuser, mais nous ne sommes pas habitués par ici à recevoir des personnes respectables comme vous.**

Madame Pianezza: **C'est une épreuve, mon cher monsieur, une épreuve pour notre foi. Aujourd'hui je suis en mission.**

Gardien de prison: **Ces pièces sont sombres, Madame...**

Madame Pianezza: **Comme l'âme de celui qui s'y trouve. Mais il y a encore trop d'âmes sombres qui habitent dans les vallées près de chez nous. Il y a trop de Vaudois qui les infectent. Donc ma visite est indispensable..**

Gardien de prison: **Voilà celui que vous cherchez, Bertrand, le plus célèbre calomniateur du royaume.**

Marquise: **De grâce, où se trouve-t-il?**

Gardien de prison: **Dans ce coin, Madame.**

Marquise: **On dirait un rat qui s'agite.**

Espion: **Donnez-moi un tison, gardien. Que Madame la Marquise puisse voir mon visage ne serait-ce qu'un bref instant.**

Madame Pianezza: **Oui, donnez-lui-en une. Je peux supporter de voir son visage à la lumière d'une braise.**

Narrateur:

L'échange de regards entre ceux qui savaient déjà qu'ils auraient conclu un accord dura le temps d'une braise. C'est ainsi que deux partis mis en cause gagnent quelque chose à l'échange. C'est une loi de la vie. La lumière d'un tison. Ses yeux à lui. Les yeux du diable. L'obscurité. Le prisonnier fut le premier à reprendre ses esprits, il n'avait rien à perdre. Cela

était déjà arrivé d'autres fois. Il avait désormais compris le rituel, jusqu'à en manipuler les artifices malins, comme disaient les barbets.

Espion: Si vous êtes descendue jusque dans ces catacombes, vous avez bien vos raisons !

Madame Pianezza: Oui, des raisons très valables.

Espion: Faites-moi deviner, les Vaudois...

Madame Pianezza: Oui, ces vers de la Religion Prétendue Réformée.

Espion: (ricanant) Je les connais bien. J'ai travaillé un peu dans cette région.

Madame Pianezza: Je sais. Vous aussi vous êtes célèbres dans votre...ehm... dans votre secteur.

Espion: Trop de grâce, Madame, venons-en à l'essentiel.

Madame Pianezza: Cela fait des années que je rumine cette idée... trouver quelqu'un capable de piéger les hérétiques et de démontrer la culpabilité de ces criminels déloyaux juste bons à être envoyés à la potence: un assassinat, un incendie, un vol dont on peut les inculper grâce à un témoin crédible qui confirme les avoir vus commettre le délit. Vous me comprenez ?

Espion: De toute façon ils ne trouveraient aucun avocat en mesure de les défendre.

Madame Pianezza: Ils perdraient dans tous les cas.

Espion: Certes, vous en avez tellement inventé, vous, personnes respectables.

Madame Pianezza: Il faut par contre un acte final pour provoquer le scandale.

Espion: Mais c'est votre mari qui s'occupe des armées, non ?

Madame Pianezza: Oui, bien sûr. Et (en déclamant), il y a aussi tout le Conseil pour l'augmentation et conservation de la Foi Catholique, connue aussi sous le nom de Société de *propaganda fide et extirpandis haereticis*. Ça me fait du bien de répéter ces paroles, ça me rassure comme réciter le rosaire. Oui: *De. Propaganda. Fide. Et. Extirpandis. Haereticis*. C'est un hymne, un alléluia, une invocation au ciel.

Combien de femmes de Turin sont devenues dévouées! Surtout celles qui ont besoin d'indulgences pour un quelconque problème de famille: une hérédité mal gérée, un fils illégitime, un comportement déloyal... Nous avons fondé un Conseil exprès pour elles – le Conseil des femmes *de propaganda fide et extirpandis haereticis* – et divisé la ville en quartiers, exactement comme faisaient les Réformateurs avec la ville de Genève. Nous visitons les *hérétiques* emprisonnées deux fois par semaine. C'est beau et ça nous remplit d'orgueil, à deux ou trois, sous escorte, nous leur apportons des fruits, des vêtements usagés, des chaussures.... Ah les chaussures.... Nous en apportons aussi dans les vallées hérétiques, on les distribue aux plus humbles et sans défense, aux jeunes filles qui n'osent même pas lever la tête pour admirer le velours de nos manteaux. Aux domestiques, nourrices, servantes, prostituées, rencontrées sur la porte de leurs taudis ou au four du quartier, ouiiii.....on promet de grandes choses !.... Toujours, naturellement *do ut des*. Toujours à condition qu'elles aillent à la messe le dimanche d'après.

Espion: Eh Marquise, vous n'êtes pas un peu en train de rêver ?

Madame Pianezza: Peut-être bien que oui.

Espion: Vous pensez aux fillettes que vous embobinez avec vos discours et surtout avec vos offres ? Et vous réussissez à les convaincre ? Elles sont inébranlables ces hérétiques !

Madame Pianezza: Mais certaines vont vraiment à la messe.

Espion: Oh mais c'est certain, quand on a faim on fait comme ça et bien d'autres choses encore...

Madame Pianezza: Quelqu'un se présente, accepte volontiers le cadeau et le dimanche d'après, plus de traces. Ça peut arriver, mais ça ne met pas en péril notre mission. L'argent attire toujours, que ce soit ceux qui en ont besoin ou non, n'est-ce pas ? Vous devriez en savoir quelque chose.

Espion: Il faut beaucoup de sous pour faire tourner la roue des conversions. Votre mari me l'avait déjà dit un jour... le marquis de Pianezza... combien de Vaudois n'a-t-il pas emprisonné....

Madame Pianezza: Payer les âmes qui se vendent pour du pain ou par nécessité fait partie des soins.

Espion: Alors, Madame, que dois-je faire cette fois-ci ?

Madame Pianezza: Avant tout, Monsieur, ... (*interruption, elle s'indigne*)

Espion: Dites, dites seulement Monsieur (*il se moque*)... Les belles manières valent aussi bien en prison !

Madame Pianezza: Je suis ici également au nom de mon mari, le Marquis...

Espion... de Pianezza, vous l'avez déjà dit, continuons, je le connais, nous nous sommes déjà rencontrés quelques fois... Le Grand Chambellan de Son Altesse Royale est un personnage très distingué.

Madame Pianezza: Allez savoir pourquoi les voyous comme vous doivent toujours avoir cet air insignifiant ? Sans nous, qui vous jetons de tant à autre un os à ronger, vous ne seriez rien du tout... Hors d'ici vous seriez instruit... je dois seulement vous demander si, malgré vos méfaits, en échange de la liberté et en échange d'une conversion renouvelée à la sainte doctrine, vous pourriez vous mettre au service des hommes pieux.

Narrateur :

La Marquise Jeanne n'aimait pas rester là debout, devant une grille et être à la merci des humeurs d'un détenu. Certes, c'était un sacrifice pour une mission... Elle espérait recevoir une indulgence de la part de l'évêque pour s'être soumise à ce devoir, malgré la courte durée de l'épreuve. Elle préférait de loin fréquenter les cabarets et les académies de jeux – avec ces frissons inavoués de transgression plaisante – boutiques et salons, non pas par plaisir de la vie sociale, non, certainement pas. Elle se rendait dans ces lieux pour lever les antennes et intercepter des discours, poser des questions poliment, observer qui rencontrait qui. Et lorsqu'elle flairait un air de crise, elle offrait ses services de femme zélée du Conseil des femmes *de propaganda fide et extirpandis haereticis*. Elle et ses compagnes de mission arrivaient toujours à tout savoir, comme les prêtres au confessionnal : si un marchand avait fait de mauvaises affaires, si un gentilhomme avait perdu ses biens voire tout son patrimoine

au jeu, ou encore quelles familles de domestiques se trouvaient dans une profonde détresse... Comme le diable apparaît dans le désespoir pour inciter à choisir le chemin le plus court – toujours le plus facile ! - elles apparaissaient pour séduire les pauvres malheureux avec leur *Davo – tibi...* et ensuite tu me rendras une faveur... Les plus beaux moments du service missionnaire étaient ceux des remerciements. À la fin d'une réception, tout le Conseil l'applaudissait, ainsi que le Marquis de Pianezza, d'abord ce mari orgueilleux, puis tous les autres : le Grand Chancelier, l'Archevêque de Turin, les Présidents de Chambre et du Sénat, le Délégué Gastaldo, le Prieur Rorengo, le Confesseur de Son Altesse Royale, le Conte Christophe....

Espion: Allez, concluons.

Madame Pianezza: Alors, hors d'ici nous vous demandons trois choses : monter les Vaudois contre leurs soi-disant Ministres, faire de la propagande pour le Mont de Piété de Luserne où l'on distribue du blé, des vêtements et des sous en échange d'une conversion et pour finir... mais c'est mon mari le Marquis de Pianezza qui vous parlera de la troisième chose.

Espion: (d'un air sombre) Autrement il fera lui-même cette troisième chose, n'est-ce pas ? Madame, cette chose que vous ne me dites pas je peux l'imaginer, oui, je suis capable de la faire moi aussi. J'aime les gros butins. Je peux entraîner quelques jeunes filles au Mont, mais la première chose que vous dites, non, je ne suis pas un moine et personne ne sait convaincre un hérétique... ils vous piègent avec les paroles des Saintes Écritures !

Madame Pianezza: Espèce de sans-gêne, justement toi qui a fait le faux missionnaire capucin au Villar et à Luserne... pour inciter à faire éclater l'incendie au couvent...

Espion: D'accord, ça va, ça va, j'accepte.

Narrateur:

La Marquise de Pianezza prit le chemin du retour et quitta les souterrains des prisons de Turin. Les grandes clés, cette fois-ci, lui ouvrirent les portes de l'air frais, là où l'attendait la diligence de son mari le Marquis. Elle respira à pleins poumons, regardant avec un large sourire une file de barbets vêtus de rouges avec une grande croix cousue dans le dos, le Dôme de Turin rempli de Hosanna grâce aux nouvelles conversions, tout cela lui donna du courage tel un verre de porto, le même que buvaient en cachette les amateurs de l'Espagne à l'arrière des salons de la noblesse. Il fallait faire le ménage, là où de mémoire d'homme la Messe n'avait plus été célébrée.

Cinquième épisode
1655 Les Pâques piémontaises – La blessure

Narrateur :

Situées dans une zone de frontières entremêlées, les trois vallées de Luserne, de Pérouse et de Saint Martin, en connaissaient trois différents types : une frontière politique, celle entre le Duché de Savoie et la France, séparés par des montagnes qui en réalité étaient des voies de commerce et d'échanges culturels ; une frontière religieuse, entre catholiques et vaudois et finalement une frontière sociale qui différenciait les paysans et les artisans des notables.

Étienne Revel : **C'est vous qui me l'avez appris, mon Capitaine Janavel, pour nous, les vaudois, ç'a toujours été un véritable dilemme : comment être fidèles à deux choses inconciliables, à deux loyautés qui s'affrontent depuis toujours ?**

Janavel : **C'est vrai mon cher Étienne, d'un côté il y a la fidélité que nous devons au Duc...**

Étienne Revel : **...qui prend le parti des catholiques et contrôle nos bourgs, avec des péages, des moulins, des fours et des pâturages communs...**

Janavel : **D'ailleurs nous devons aussi être fidèles à l'Alliance protestante, qui dépasse notre Duché, bien au-delà du Piémont, vers le Dauphiné, la Provence, les Cantons Suisses, la Hollande, les États allemands et même plus au nord, au fin fond de l'Europe. Tout au long de la première moitié de ce siècle, les Ducs ont essayé d'abroger les droits qu'ils avaient octroyés avec cette paix signée, justement tout près d'ici, à Cavour.**

Étienne Revel : **Eh oui... Ça avait été un moment de véritable trêve, à la suite du premier affrontement armé entre les hérétiques et les papistes. Et nous, on avait obtenu le droit de manifester notre foi dans nos terres. Mais avec le temps, il a bien fallu descendre vers les plaines autour de Turin. Mon grand-père me le racontait tout le temps. Les familles s'agrandissaient et qui travaillent dur a toujours besoin de terres nouvelles à cultiver.**

Janavel : **Et avec leurs bétails et leurs cultures, nos ancêtres semaient aussi l'hérésie, ce qui préoccupait grandement les autorités ecclésiastiques catholiques. Ils ont fait pression sur le Duc jusqu'à ce qu'il émane un édit après l'autre, afin de neutraliser la Religion Prétendue Réformée. D'habitude nous, les vaudois, nous avons toujours répondu avec d'« humbles supplications », des recours et des pétitions.**

Étienne Revel : **... Même en payant davantage d'impôts, pourvu qu'ils nous laissent tranquilles.**

Narrateur : **Et puis voilà que se présente l'occasion tant espérée par les papistes et les partisans du Duc : le Piémont signe une alliance avec la très catholique Espagne. Cette anomalie vaudoise à la frontière avec la France, désormais ennemie, ne pouvait plus être tolérée. Quelques mois s'étaient écoulés depuis cet Édit fatidique du 25 janvier 1665, signé par le juge Andrea Gastaldo.**

Crieur public que chaque chef de famille, avec tous les membres de sa famille, appartenant à la religion réformée, de tout rang, statut ou condition, sans exception, habitant et ayant des propriétés à Luserne, Saint Jean, Bibiana, Campiglione, San Secondo, Lucernetta, La Tour, Fenile, Bricherasio, quitte dans un délais de trois jours à partir d'aujourd'hui ces localités... et qu'il mette en vente tous ses biens dans un délais de vingt jours. Sous peine de mort et de la confiscation des maisons et des biens, sauf si dans les délais prévus, la famille se convertit à la religion catholique romaine.

Narrateur : Mais ce ne fut pas tout. Un recrutement massif de milices volontaires fut organisé sur les places des villages de la plaine autour de la ville de Cuneo par ordre de Charles Emmanuel Philibert Hyacinthe de Simiane, marquis de Pianezza, ennemi irréductible des vaudois qui fit de la destruction de ce peuple non seulement une question politique mais un véritable défi personnel. En effet la démarche fut favorisée par le passage de quelques bataillons de la puissante armée française en voyage vers le siège de Pavie encore sous le contrôle des espagnols.

Crieur public : Avancez, approchez-vous. Dites vos noms pour entrer dans la milice. Nous avons besoins de beaucoup de soldats pour frapper la peste hérétique. Le butin sera fructueux : maisons, étables, entrepôts, femmes... tout sera à vous.

Des voix différentes : Les français feront le sale travail... Nous n'en voulons plus de ces vaudois dans nos vallées... Ils n'auront plus d'issues

Janavel : Mes frères il faut qu'on tente le tout pour tout. C'est la période de Pâques, mais pour nous c'est la Croix du Christ qui se fait chair. Jacques, toi tu montes la garde ici, et toi Joseph, va sur ce rocher !

Étienne Revel : Josué, votre femme Catherine et votre sœur Marguerite, sont encore là-bas au Liorato, avec les enfants, trop près des soldats. Nous, on est à l'abri parmi les rochers de Rorà, mais elles ? Regardez là-bas. Les soldats doivent être environ trois cents et nous nous ne sommes que sept. Même avec l'aide de l'ombre des hêtres nous ne pouvons espérer leur paraître plus nombreux...

Janavel : le sept est le chiffre le plus important de l'Apocalypse. Le sept est le jour où la création a été accomplie et notre symbole, le candélabre, a bien sept branches !

Étienne Revel : Josué... Josué... votre sœur Marguerite... elle tenait encore son bébé dans ses bras. Un coup d'arquebuse l'a traversée de part en part. J'ai saisi son dernier souffle. Elle m'a dit de fuir, de résister, de défendre nos terres, de penser à nos enfants. Le petit je l'ai retrouvé, oui, je l'ai retrouvé pas très loin, dans un buisson de fougères, il était encore vivant...

Janavel : Emmenez-le là-haut, le plus haut possible, derrière ce rocher... et vous, mes frères, descendez sur ce promontoire. Voilà les sauterelles.... Elles arrivent. Ne cédez pas, enfumez-les. Elles arrivent.... Elles arrivent.... Elles sont trop nombreuses !

Étienne Revel : Mes frères, il faut leur faire peur, faisons leur croire autre chose que la réalité

Janavel : Faisons le tourniquet. Allons-y! Faisons-le tourner comme pendant les jeux de mai.

Étienne Revel : Oui mon capitaine... de cette manière ils auront l'impression qu'on est nombreux... faisons tourner les planches et asseyons-nous sur le bord... nous ne sommes que quatre et nous allons donner l'impression d'être cent !

Janavel : **Abritez-vous derrière le rocher et que quatre d'entre nous prennent place sur le tourniquet !**

Étienne Revel : *Josué ... ils montent de l'autre côté... regardez !*

Voix des soldats du Duc : **Encerclez-les comme des rats des égouts ! Plantez des croix dans leurs champs ! Purifiez ces terres hérétiques en récitant vos chapelets ! Laissez-nous leurs femmes.**

Narrateur :

Le soir tomba. Le Capitaine blessé gémit. Il n'est plus lui-même. Il brise les barrières du temps. Il rêve de sa femme Catherine et des ses trois filles, désormais prisonnières de Pianezza. Il n'avait pas accepté de se rendre en échange de leur libération. Il avait répondu ainsi :

Janavel : **Aucun tourment si cruel puisse-t-il être, ni mort si douloureuse ne pourront me pousser à abjurer ma religion. Vos menaces ne contribuent qu'à fortifier ma décision de résister à tout prix. Et si le Marquis envoie au bûcher ma femme et mes trois filles, il ne leur ôtera que le corps. Quant à leurs âmes, je les confie à Dieu, ainsi que la mienne, si jamais je tombais entre les mains des bourreaux.**

Narrateur :

Des voix s'insinuent en lui, piquent son corps, le font résonner comme des cordes de violon. Le réveil, après avoir franchi le seuil, ou après s'être arrêté longtemps en équilibre sur la crête, vous change à jamais. On apprend à regarder de part en part. Les choses et les gens deviennent plus fins et la conscience d'exister pour accomplir son devoir se manifeste alors clairement. On comprend que l'on n'est que de simples outils pour une mission à laquelle on ne peut pas se soustraire, car c'est le but même de nos petites existences. Janavel souffre atrocement. Sa blessure au thorax lui fait mal au-delà de toute imagination. Une douleur profonde, jusqu'aux entrailles, le ronge. Entre le lever du jour et la nuit profonde, les voix lui indiquent la direction vers le jour. Il cligne des yeux, ses paupières sont lourdes comme des pierres. Il essaie de respirer en écoutant son souffle. Les voix ne le quittent pas. Elles prétendent sa présence.

Janavel : **Où est-tu Étienne, mon ami ?**

Étienne Revel : **Il a parlé, il a parlé ! Il est vivant ! Il m'a appelé. Suzanne, apportez l'huile rosée.**

Suzanne : **La voilà ! Non, laissez-moi faire. Vous devez presser le chiffon sur la plaie pour essayer d'arrêter l'hémorragie et ne pas laisser passer d'air. Le poumon pourrait être endommagé.**

Janavel : **Où est le pasteur Léger?**

Étienne Revel : **Il va arriver. Capitaine, vous m'entendez ? Dites-moi encore quelque chose. Ici nous sommes en sécurité. Dehors il y a un escadron huguenot. Nous avons besoin de vous. La résistance peut repartir.**

Suzanne : **Laissez-le tranquille, il n'est pas encore complètement avec nous... Il parle de sa famille, de sa femme Catherine, de ses filles...**

Léger : Du courage, mon frère, réveillez-vous, il faut que je vous parle. Il s'agit de notre avenir. Janavel, réveillez-vous ! Vous ne vous êtes pas rendu lorsque vous avez vu brûler votre maison. Vous n'avez pas baissé les bras quand vous avez vu les mercenaires de Pianezza détruire les bois de Rorà comme une nuée de chenilles. Vous n'avez pas abandonné lorsque vous avez assisté à l'enlèvement de votre femme et de vos filles. Et même lorsque vous avez su comment ils ont massacré votre sœur Marguerite, vous n'avez pas cessé de vous battre. Ne vous rendez donc pas à vous même !

Étienne Revel : Monsieur le Pasteur... mais vous croyez que c'est juste de lui intimer de continuer de vivre ?

Léger : Sans aucun doute. La vie est un cadeau personnel qu'il faut dépenser pour les autres. Il n'a pas encore terminé sa mission. Notre Seigneur prendra soin de lui afin qu'il puisse l'accomplir.

Suzanne : Pardonnez-moi, monsieur le Pasteur, nos capitaines de la résistance vaudoise sont des hommes robustes, des tireurs imbattables et ils connaissent la montagne par cœur. Ils seront capable de résister pendant que Janavel - que Dieu le veuille - se remettra debout. Notre terre ne perdra pas ses défenseurs. Cette terre où nous sommes nés n'est pas faite seulement de champs cultivés, de vignobles précieux, de bois ou de finages. Cette terre où nous sommes nés représente bien plus que la simple nature, elle fait battre notre cœur, elle lui a donné son rythme. Et pour cela nous remercions le Dieu des Écritures, qu'en toute conscience, nous ne pourrons jamais trahir. Nous résisterons aussi cette fois. Nous résisterons même après ce terrible massacre du mois d'avril. Vous continuerez à vous retrouver au Verné d'Angrogne ? Au moins là-haut vous serez en sécurité !

Étienne Revel : Oui tous les capitaines vaudois se retrouveront là-haut, à l'abri de ces bastions naturels afin de mettre en place une tactique commune de résistance. Deux cents hommes du Dauphiné nous rejoindront avec des armes, des munitions et des vivres.

Suzanne : Prenez soin de vous ! Je vous en conjure... les mercenaires sont pires que les soldats réguliers...

Étienne Revel : Je sais, mais nos compagnies « volantes », composées d'une vingtaine d'hommes au maximum, avancent lestement, comme des renards. Puisque l'ennemi est plus nombreux, nous devons le prendre par surprise, bataillon après bataillon, une fois ici, une autre fois là-bas, sur les flancs ou par devant, de manière irrégulière. Il s'agit d'une tactique qui crée la pagaille et attire lentement les ennemis dans la toile d'araignée.

Suzanne : Espérons que ça marche. Je me fais du souci pour vous et pour tous les autres... et pour Janavel aussi... vous entendez comme il se plaint ?

Étienne Revel : Grace à vos soins et à ceux de Magna Giana il se remettra facilement, croyez-moi. Et vous aussi Suzanne, dès que vous le pourrez, cachez-vous sur les hauteurs, peut-être dans cette vieille maison de Magna Giana où j'espère vous revoir bientôt.

Narrateur :

Jusque là, l'année 1655 a été une année terrible au sein du « siècle de fer ». Mais les capitaines vaudois remettent ensemble les différentes pièces de leur résistance. Il ne cèdent pas même s'ils ont peur pour leurs vieux, leurs femmes et leurs enfants cachés dans les grottes des hautes vallées. Au chant du coq ils partent silencieusement pour leurs expéditions dans la plaine, des incursions qui bouleversent ceux qui avaient espéré les voir disparaître à jamais après la blessure de Janavel. Ceux qui avaient participé au massacre du mois d'avril commencent à

craindre la vengeance vaudoise. En effet, les vaudois, furieux, contre-attaquent et saccagent les villages, brûlent les maisons, récupèrent leurs avoirs, leurs mobiliers, leurs bêtes et même leurs outils qu'ils retrouvent dans les fermes de la plaine. « Parfois les loups mangent les barbets - disent-ils- mais il est temps que les barbets mangent les loups ! ». C'est ainsi que vingt jours de guérilla rouvrent la partie entre les vaudois et les soldats du Duc.

Sixième épisode
1652 Costafort

Narrateur:

On est en 1658. Josué Janavel a défini de façon très claire la stratégie pour cette nuit glaciale et sans lune. L'ami Philippe Costafort ne peut rester en prison une heure de plus. Il ne mérite pas de moisir dans les oubliettes du palais des marquis Manfredi pour la seule raison d'avoir exécuté un ordre juste et sacro-saint : punir ce papiste de Bedinot, usurpateur de la ferme de la pauvre veuve Felician, contrainte de laisser sa propriété au Patrimoine ducal uniquement parce qu'elle était hors des soi-disant « limites de tolérance » établies par son Altesse Royale. En compagnie d'Ésaïe Fina et de deux autres téméraires, Philippe Costafort avait simplement repris à ce Bedinot une modeste part de ce que l'usurpateur avait volé à la veuve Felician. À titre de dédommagement, Philippe Costafort, Ésaïe Fina et les autres hommes avaient pris quatre ou cinq sacs de châtaignes et quelques pièces d'argenterie qu'ils avaient trouvées dans les tiroirs de la cuisine. Toutefois, Philippe Costafort fut reconnu par un paysan qui passait par là et fut arrêté par les bandits du Marquis Manfredi et conduit à la prison de Luserne, justement dans les oubliettes du château des Manfredi, dans l'attente d'être déporté à Turin ou autre part. Non, il n'y avait rien d'autre à faire sinon que de sortir de là Philippe Costafort.

Un barbet imite le cri de la chouette. Bruit de tronc qui percute avec force le portail de bois. Chuchotements. Bruits de pas, bruits d'hommes qui montent les escaliers en bois et enjambent le mur en sautant de l'autre côté. Bruits de gémissements et de petits cris des gardes qui se font désarmer.

Janavel (hurlant, avec les mains en entonnoir autour de la bouche): **Amédée Manfredi, nous venons reprendre celui qui est des nôtres. Rendez-nous notre frère Philippe Costafort et vous aurez la vie sauve!**

Manfredi : **Comment osent-ils entrer dans ma maison?**

Fina : **Qu'est-ce qu'on attend Josué? Défonçons la porte et emmenons-les à la montagne. Lui et la marquise. La vieille appréciera le confort de nos sommets et la sympathie de nos soldats.**

Espion : **Oui Capitaine, embarquons-les de force.**

Janavel : **On se calme avec les mots. C'est mieux qu'ils nous ouvrent, avant qu'arrivent ceux du fort de Saint Michel ou pire, ceux de La Tour!**

Janavel (hurlant, avec les mains en entonnoir autour de la bouche): **Rendez-nous Philippe Costafort et il ne vous sera fait aucun mal!**

Fina : **Ah, ah, Josué, avec ces mouchoirs noirs qui cachent nos visages nous faisons vraiment peur!**

Janavel: **Rappelez-vous nos règles d'or, Ésaïe: économiser les munitions, protéger nos frères, éviter les pertes. Et nous reviendrons chez nous pour fêter comme Dieu le veut. Allons-y maintenant.**

Finà: Regardez là-haut qui pointe le bout de son nez! La vieille marquise! Qu'elle est laide!

Encore des voix agitées et des coups sur la porte.

Marquis (marmonnant pour lui-même): Et maintenant, qu'est-ce que je fais? C'est sûr qu'à la Cour de Turin ils se la jouent facile, aucun accord avec ces imbéciles d'hérétiques... S'ils avaient été là cette nuit... ils se seraient enfuis avec leur crinoline en main et leurs pantoufles aux pieds. Je crois qu'il est plus sage de nous libérer de ce poids, laissons donc ce sauvage enfermé à la cave retourner dans les bois en compagnie de ces soi-disant bandits. D'accord, Pierre, fais-les entrer!

Serviteur: Mais Monsieur le Marquis...

Marquis: J'ai dit de les faire entrer!

A cet instant on entend quelqu'un qui trafique contre la porte. Bruit du loquet de la porte. AUCUN BRUIT

Ésaïe, rigolant : Ils ont le feu au cul, ces nobles!

Cris de joie des bandits.

Janavel : Allez, on y va!

Bruits de personnes qui courent et qui descendent les escaliers. Voix d'hommes qui s'appellent les uns les autres.

Ésaïe : Philippe, où êtes-vous? Ici c'est sombre comme l'enfer, on n'y voit rien du tout!

Costafort : Au secours, au secours, je suis ici!

Ésaïe : Quelle bande de lâches, ils méritent une leçon!

Janavel: Ne défions pas le Seigneur qui nous a protégé jusqu'ici, sortons de là! Venez avec moi, Philippe, je vous aide, allez!

Bruits de pas qui montent les escaliers. Voix d'hommes agitées.

Ésaïe: Josué! Tapis et coupes d'or. Pièces en argent et mobilier français. Vases et bijoux. Ce palais en est plein! Emportons au moins quelque chose.

Janavel: Allons-nous en! Le but était de sauver notre ami Philippe Costafort! Et maintenant notre but est atteint!

Ésaïe: Tu as raison, Josué! Allons-nous en!

Bruits de pas. Toute la bande quitte le jardin au pas de course. Voix des bandits.

Espion (murmurant, mais de façon à faire reconnaître sa voix): On aurait dû profiter de notre supériorité numérique et se débarrasser de ces marquis une fois pour toute! Et je sais que

plusieurs parmi vous pensent comme moi. Je le vois dans vos yeux. Vous avez la gorge sèche par soif de sang noble. On aurait dû les égorger.

Voix des bandits qui murmurent: C'est vrai, vous n'avez pas tout tort. On aurait dû les éliminer. Josué, tu n'es pas d'accord?

Janavel: Non. Allons-nous en!

Narrateur:

Vingt jours ont passé depuis l'assaut au palais des Manfredi et la libération du frère et compagnon Costafort. Le jour du Seigneur, Josué Janavel se rend au temple du Ciabas pour prendre part au culte et écouter le sermon de son ami le pasteur Jean Léger. Le pasteur lit dans l'Ancien Testament, dans le livre de Josué. Un livre de la Bible qui porte son nom. Janavel sait que le texte pour la prédication n'a pas été choisi au hasard, il s'adresse à lui, quelques heures après que la publication de l'avis de la Magistrature pour l'évasion de Philippe Costafort, a été affichée. Malgré le mouchoir sur son visage, on l'avait reconnu. Ou peut-être quelqu'un n'avait pas su tenir sa langue. Peut-être un dénonciateur, un espion. Maintenant, lui et ses hommes sont officiellement hors la loi: des bandits!

Léger (voix qui résonne, lit depuis la chaire): Or la ville de Jéricho avait fermé ses portes, par peur des Israélites. Plus personne n'entrait ni ne sortait. Dès que le peuple entendit le son du cor, il poussa un grand cri et les murailles s'écroulèrent sur place: aussitôt les Israélites s'élançèrent à l'assaut de la ville, chacun droit devant soi, et ils s'en emparèrent. Puis ils brûlèrent la ville avec tout ce qui s'y trouvait: seulement l'argent, l'or, les objets de bronze et de fer furent déposés dans le trésor du sanctuaire de L'Éternel. L'Éternel fut avec Josué, et sa renommée se répandit dans tout le pays. Mais les Israélites commirent une infidélité à l'égard des objets voués à L'Éternel...et la colère de L'Éternel s'enflamma contre les fils d'Israël.

Chant d'un psaume. Bruits de pas sur le sol en bois. Les personnes sortent du temple et commencent à discuter.

Léger: Comment allez-vous, Josué? Je vous ai vu tourmenté lors du culte, vous étiez agité sur votre banc.

Janavel: Allons loin d'ici, Léger, je ne voudrais pas que nos paroles tombent dans des oreilles indiscretes.

Pas de Janavel et Léger.

Janavel: Qui sont nos ennemis?

Léger: Que voulez-vous dire, Josué?

Janavel: Toujours plus souvent je pense que ce ne sont pas les habitants de Rorà, Gastaldo, Son Altesse Royale ou leurs espions notre plus grande menace, mais nous-mêmes, notre peuple et nos péchés.

Léger: Ne vous inquiétez pas, nous ferons comme l'Éternel le voudra.

Janavel: Et si notre foi venait à vaciller?

Léger: Josué, bien que les ténèbres semblent nous encercler, la lumière brillera à nouveau. **Toujours.**

Janavel: Par la grâce du Très-Haut.

Léger: Et par la constance et par le courage de notre peuple. La nature est comme la vie: une alternance de lumière et d'ombres. Nous y passons nous aussi, avec nos petites histoires d'hommes pécheurs. Le péché est justement cela: ne pas accepter notre incapacité à comprendre et surmonter cette limite. Il faut s'adapter. Quand il y a du soleil, on se réchauffe à ses rayons. Quand il y a de l'ombre, on incline la tête en attendant la sortie du tunnel.

Janavel: Qu'arrivera-t-il à ces vallées? Nos descendants vont-ils en profiter? Ou bien la terre qu'ils fouleront sera-t-elle d'une autre couleur et le panorama aura-t-il changé d'aspect?

Léger: Il est impossible de répondre à ces questions avec certitude.

Janavel: On m'appelle Josué le Capitaine, Josué le Meneur, le Guide, mais je me sens souvent fatigué par le siège terrible qui, périodiquement, oppresse notre peuple, en le consumant et en le suffoquant par ses fumées mortifères. Admettre publiquement notre faiblesse signifierait notre défaite.

Léger: Nous sommes l'Israël des Alpes qui fera tomber les murailles de Jéricho, pas une nouvelle Jéricho qui sera conquise par les soldats de l'Église de Rome. Comme aimait dire notre frère huguenot Descombes, les Vaudois ne sont pas seulement des hommes, plus que des hommes, mais des lions, plus que des lions.

Janavel: "Le Seigneur est avec nous!" voilà ce que j'ai crié à de nombreuses reprises dans la fureur de la bataille. "Encore et toujours avec nous!" je le répète aux hommes qui s'adressent à moi en quête de réconfort. "Ayez foi. La foi est notre bannière. Une bannière à brandir haut, sans jamais se fatiguer. Notre foi ne diminuera jamais!" Et pourtant il y a des jours où le doigt tremble sur la gâchette, à la pensée d'être chassés par l'Antichrist. Les forces semblent s'amenuiser.

Léger: Réfléchissez à comment fonctionne un moulin, mon cher ami. La farine tombe de la meule de pierre et tombe sur le tamis, qui, en oscillant, la sépare de l'enveloppe. Imaginez un peu si ça pouvait aussi être comme ça pour notre peuple: séparer les plus persévérants qui ne se laissent pas duper par les fausses promesses de Son Altesse Royale, de ceux qui choisissent d'abjurer, ou qui se murent dans un silence conciliant. Serait-ce vraiment si simple? Surtout, est-ce que ça serait juste?

Janavel: Aujourd'hui les armes doivent être bien graissées, les poudres s'allument encore la nuit.

Léger: On ne combat pas seulement avec les armes à feu. Pour donner de l'espoir au futur, il faut garder ensemble la farine et l'enveloppe, construire une communauté d'hommes et de femmes qui, avec l'aide de Dieu, sachent vivre ensemble et se soutenir les uns les autres.

Janavel: **Peut-être que vous avez raison, mon cher ami Léger. Mais il est l'heure de m'en aller. Et puis il y en a d'autres qui veulent parler avec vous et il y a déjà quelqu'un qui me regarde de travers, je suis un bandit.**

Léger: **Nous prions toujours pour nos vallées!**

Janavel: **Qu'elles puissent vivre en paix.**

Léger: **Comme Dieu voudra.**

**Septième épisode
1663 au Ciarmis**

Janavel (parlant pour lui-même) : Nous, les défenseurs des communautés vaudoises, nous avons été déclarés des bandits. Cette condamnation est en train de changer nos cœurs. Tout éveille nos soupçons : les feuilles des châtaigniers qui frémissent, un mercenaire des Savoie croisé au hasard (*sa voix se fait plus dure*), car il y a des traîtres, comme ce confrère qui trafiquait avec les milices de la garnison du Fort de Sainte Marie. Il a été exécuté d'un coup précis lorsqu'il montait sur le toit de sa maison, derrière le petit temple des Bouissa, juste à la sortie de La Tour. Il était en train de lever un drap blanc pour prévenir les milices du Fort que nous étions là, nous les bandits. Les traîtres doivent être punis.

Narrateur :

Toutefois, ce jour difficile de mai 1633, Janavel avait besoin de prier son Dieu, de Lui adresser ces questions qui le taraudaient. Où est en train d'aller ma communauté ? Pourquoi ne sommes nous plus unis ? Pourquoi maintenant les bandits ne reçoivent plus la même gratitude ?

Janavel : D'où venez-vous Catherine ?

Catherine : (en riant) Il paraît que vous ne vous rappelez plus que maintenant nous habitons là-bas... dans ce hameau derrière moi (*toujours en riant*) il s'appelle Ciarmis, Josué, vous vous en souvenez ? Nous nous sommes abrités dans la maison paternelle de votre amie Magna Giana.

Janavel : Je pensais à notre sort... je voulais monter à l'alpage du Gard pour regarder la vallée du Pélis. Cela éveille en moi une sensation d'unité, de solidarité, cette solidarité que nous sommes en train de perdre.

Catherine : Ne désespérez pas. Je sais que vous avez le cœur lourd, mais nous ne pouvons pas prévoir l'avenir, qui d'ailleurs se réalise au gré des bizarreries de l'histoire. C'est vrai que les mercenaires nous terrorisent, et quand j'étais en prison à Turin avec notre fille Marguerite cette terreur ne nous abandonnait jamais, mais maintenant tout est passé.

Janavel : Mais qui sait pour l'avenir... Pour nos filles. Pour notre fils... Quel paradoxe, ma chère Catherine... Combattre pour défendre sa propre terre et ne pas pouvoir la cultiver, soigner les bourgeons jusqu'à ce qu'ils deviennent des fruits, la transformer avec la sueur de notre front. L'amour pour la terre qui nous a vu naître est toujours spécial. Vous savez... le parfum de son essence vous entre dans le sang dès qu'on voit le jour, il nous aide à respirer, il nous fait cadeau des histoires de ceux qui nous ont précédés le long de cette aventure humaine. Et encore... il est toujours là pour nous accueillir quand la vie nous a conduit ailleurs.

Catherine : Vous connaissez les Vallées comme la paume de vos mains. Les chemins et les sentiers, les rochers et les ravins, les pentes, les cols, les sommets et les côtes, les rivages, les clairières, les cavernes... Votre esprit est une carte de géographie... C'est votre fidélité à notre terre qui vous aidera à nous sauver...

Venez, asseyons-nous près du ruisseau...

Janavel : Catherine, je sais que vous vous faites du souci pour nous tous... pour moi... que vous avez peur d'endurer encore d'autres détachements, d'autres séparations, d'autres adieux... mais Dieu ne nous abandonnera pas.

Janavel frotte la meule humide contre son couteau pendu à sa ceinture... Fric frac scrisch, fric frac scrisch.

Catherine : Prenez garde avec ce couteau, Josué !

Janavel : Avec chaque coup de meule... s'en va une partie de cette rage qui me rend fou... Ahi !

Catherine : Faites attention, montrez-moi ça.

Janavel : Un projectile dans les côtes ne m'a fait passer dans l'autre monde, ce ne sera certainement pas cette petite blessure qui va me faire mourir

Catherine : Je vais préparer de l'achillée. Vous verrez, dans deux jours votre main sera guérie.

Catherine entre dans la maison et elle voit Suzanne qui est en train de préparer des petits bouquets d'herbes.

Suzanne : Catherine, vous vous sentez bien ? Vous êtes si pâle...

Catherine : Ma chère Suzanne, je me fais du souci pour Josué. Lui et les bandits risquent d'être bannis, de perdre tous leurs biens et d'être condamnés à mort. C'est bien ce qui est arrivé au pasteur Léger qui heureusement est en exil en Hollande depuis deux ans. Peut-être que le même destin attend aussi mon mari ? Le Capitaine Janavel (prononcé avec fierté) n'avait pas peur aux côtés de Léger. Il admirait sa façon de penser, sa fermeté face aux missionnaires et aux mercenaires du duc.

Suzanne : Eh oui, les armes de la parole et la couleuvrine ont le même pouvoir de frapper et d'abattre l'ennemi, mais il faut rester unis !

Catherine : La menace de lui couper la tête l'accompagne toujours. Mais ce n'est pas cela qui lui fait mal. C'est la méfiance de notre communauté qui lui pèse lourdement sur le cœur. Eux ne croient plus à l'action de la force, ils se laissent tenter par le compromis avec le Duc et pour sauver leurs biens ils acceptent de payer des impôts démesurés.

Narrateur :

Apaisement de l'esprit ou prostration de la résistance ? Les bandits ne semblent plus être les capitaines du peuple vaudois. Les temps ont changé. À l'époque de leurs grands-parents, en 1609, pendant le Synode des Chiotti dans le val Saint Martin, les pasteurs souscrivirent les mots suivants : « Si un vaudois de nos Vallées devient catholique, on tue sa famille, on brûle sa maison et on sème du sel ». Des temps difficiles demandaient des mesures drastiques.

Étienne Revel : Capitaine Janavel... qu'est-ce que vous faites assis sur le bord de la fontaine ? Vous regardez l'eau qui coule ? Descendez à l'auberge de Magna Giana. Ils sont en train de vous attendre. Il y a du mouvement. On dit que les bandits, nous, vous, bref... on dit que nous allons attaquer le Fort de Sainte Marie.

Janavel : Ce sont les verres d'eau-de-vie et le parfum de viande rôtie qui grisent les esprits.

Étienne Revel : Il y a aussi un type, son visage me semble connu. Il demande où vous êtes passé, où se trouve le Capitaine, le « Chef des Vallées ».

Janavel : En réalité, ils aimeraient bien me voir mort, pendu au châtaigner sur la place du Villar.

Étienne Revel : Et il lève son verre pendant qu'il chante « Vive les bandits » !

Janavel : Ceux qui se rangent du côté des bandits, ne chantent pas leurs louanges avec un quart de vin .

Étienne Revel : C'est vrai mon Capitaine. Que la main du Seigneur les frappe... ah voilà Suzanne... bonjour... j'étais justement en train de venir chez vous. Il faut que je donne un poulet à Catherine de la part de Magna Giana... et quelle belle natte noire vous avez...

Suzanne : Donnez-moi les sachets... il faut qu'on prépare beaucoup de médicaments... par ces temps difficiles... il faut soigner de nombreuses blessures... les paquets prêts sont sur la grande table, là derrière. Prenez soin de ne pas écraser ces paquets... ensuite.... Buvez cette petite tasse de sirop de framboise... Voilà, ça va donner du courage et de la force à vos pas.

Étienne Revel : C'est vous, Suzanne, qui me donnez de la force... et (*en chuchotant*) lorsque tout ça sera fini, nous aussi nous pourrions avoir une petite maison comme celle-ci ?!... Maintenant... (*en criant*) le Capitaine Janavel m'attend, à bientôt !

Janavel : On y va Étienne ... finis les salutations avec Suzanne... Magna Giana nous attend...

Des bruits de pas dans les bois pendant qu'ils descendent vers le fond de la Vallée sur la place du Villar, à l'auberge de Magna Giana

Étienne Revel : Capitaine, il paraît qu'une tenaille vous enserme petit à petit. Quelles préoccupations vous oppressent ?

Janavel : Les maux matériels de notre peuple sont causés par les interdictions du Duc et par les razzias de ses garnisons, tandis que les divisions au sein de notre peuple sont bien le fruit de notre péché. Convoitise ? Impatience ? Incapacité d'endurer les épreuves ? Désir de parvenir à la terre promise sans passer par le désert ? Une foi peu tenace ?

Étienne Revel : Que de questions ensevelies au fond de votre cœur, comme un trognon de pomme qui vous reste sur l'estomac. Capitaine... le Fort de Sainte Marie à La Tour continue de vous tourmenter, n'est-ce-pas ?

Janavel : C'est vrai. Ce Fort maudit... Cet horrible massacre de 1655. Et ces Patentes de Grâce avec cet article sournois et secret. C'est la faute aux suisses qui n'ont pas été suffisamment malins. À quoi bon avoir détruit le Fort des Munitions le long du torrent de l'Angrogne, si peu de temps après ils en ont bâti un autre sur la colline qui domine La Tour ?

Narrateur :

Avec ces sombres pensées Étienne Revel et Josué Janavel étaient arrivés sur la place du Villar. Le fait d'être bandits ne les empêchaient pas de passer quelques bons moments à l'auberge de Magna Giana, une amie fidèle.

Huitième épisode 1663 Magna Giana

Narrateur:

Janavel et Étienne Revel descendent, préoccupés, des hauts du Ciarmis vers la place du Villar. Ils se font du souci au sujet des divisions qui ont eu lieu au sein des communautés vaudoises, car cela pose un problème pour la défense. Janavel et Étienne Revel ont encore dans l'oreille la proclamation de Charles Emmanuel II, lu et commenté dans toutes les vallées vaudoises deux ans auparavant. Or maintenant....

Crieur public Nous avons été informés que dans la vallée de Lucerne et particulièrement à la Tour et Saint Jean les bandits fichés et fauteurs de trouble de cette vallée même, avec d'autres étrangers... sont publiquement tolérés et accueillis, au mépris très évident de la justice. Ils sont soutenus par des particuliers de ces mêmes lieux, qui les fréquentent et qui ont à faire avec eux en toute liberté....

Dans le but de pallier à cette situation et de châtier ces bandits et ces fauteurs de trouble, nous ordonnons aux Communautés, lieux et hommes de cette Vallée de Luserne, avec celles de La Tour et Saint Jean de ne plus accueillir ces fameux bandits et fauteurs de trouble qui se déplacent par escadrons armés. Et en particulier : Josué Janavel, Ésaïe Fina, Philippe Costafort, Jean Grasso, Bartolomé Bellino, Jean et Marc, les frères Imberti. Que les tocsins résonnent dès que ces fauteurs de troubles seront capturés et présentés à la justice morts ou vifs, sous peine de trois mille écus d'or pour chaque Communauté... En outre, afin de stimuler tout un chacun à observer nos ordres, à respecter avec zèle la justice et dans le but de préserver le bien public, nous promettons au nom du Prince que quiconque présentera à la justice ces bandits, recevra la somme de trois cent ducats, sur le champ et en espèce...

Étienne Revel: Vous avez raison d'être angoissé, Capitaine.

Janavel: C'est toujours comme ça avec la loi. Il y a ceux qui l'interprètent comme une porte qui ouvre de nouvelles routes et ceux qui au contraire considèrent qu'elle barre la route aux hors la loi : nous avons trop fait confiance aux états protestants amis, comme si chaque nouvel édit nous donnait un peu plus de reconnaissance. Par contre, le duc de Savoie, bien nourri par la Propaganda Fide, a fait le chemin inverse, pour nous enlever le peu qui nous avait déjà été concédé.

Étienne Revel: Ils veulent effacer l'histoire, mon Capitaine, et nous faire revenir en arrière, à l'époque de... notre première victoire par les armes contre les papistes et les ducs.

Janavel: À chaque édit on entend la même chanson : « les barbets devraient obéir et non pas persévérer, sous prétexte de leur religion, dans la transgression des ordres de son Altesse Royale.

Étienne Revel: Une paix avec un nœud coulant. L'auberge de Magna Giana n'est pas loin.

Bruits et voix

Étienne Revel (en rigolant): Vous entendez ces mulets avinés ?

Janavel: De toutes façons nous sommes tous mélangés : bandits, marchands, espions et voyous.

Étienne Revel (*toujours en riant*): **Ajustez votre chapeau et lissez vos boucles... pour être bien présentable à Magna Giana !**

Chœurs de chansons

Adieu, ma charmante blonde - à qui j'ai donné mon cœur,
Je m'en vais
Je m'en vais
Je m'en vais voguer sur l'onde, - je ne suis plus ton serviteur".
Les filles sont comme les roses - qui fleurissent le matin,
Le matin
Le matin
Le matin elles sont fleuries - et le soir ne sont plus rien".
La maladie des filles - c'est la maladie d'amour,
Mal d'amour
Mal d'amour
Mal d'amour qui les tourmente - tant la nuit comme le jour.
Les garçons sont comme la lune - la nuit n'en font que voguer,
Que voguer
Que voguer
Que voguer de porte en porte - en fenêtre pour entrer.
Le matiiiiinnnnnn. Mal d'amouuuuuurrrr. Vogueeeeeeeerrrrr.
Marlbrought s'en va - t'en - guerre
Mironton mironton mirontaine
Marlbrough s'en va - t'en guerre,
Ne sait quand reviendra
Ne sait quand reviendra
Ne sait quand reviendra...

Étienne Revel: **D'ici que la vingtaine de strophes de cette chanson finissent, la lune sera arrivée au mont Vandalino.**

Janavel : **En commerce et en religion, moins on en dit, plus on passe inaperçus.**

Il sifflote à son tour

Dans mon cœur je disais - faut-il qu'en cette vie
Je sois abandonné - de toute ma patrie?
Y-a-t-il pas plus un - d'aucune religion
Qui veuille avoir pour moi - aucune compassion?

Narrateur:

Les concours de chant entre clients sont un bon moyen pour se présenter sans trop spécifier son identité. Ceux du Dauphiné chantent l'amour alors que les Piémontais chantent le départ en guerre depuis n'importe quel lieu, même si le Duc les paie plus ou moins bien. Les villageois vaudois transposent leurs propres peines en une histoire qui devient ensuite une chanson de lamentation, une interminable plainte. Ce n'est pas pour s'apitoyer sur leur sort mais pour dénoncer les violences subies. Chanter la violence permet de se racheter, d'élaborer le deuil profond pour tant de disparus.

Janavel: **Ça fait presque dix ans que nous résistons sur ces montagnes... Pour mettre un terme à tout ça il suffirait de dire oui au prêtre, oui au curé, oui au Duc... de toutes façons les trois ne font qu'un....**

Étienne Revel: **Ça veut dire se convertir alors... Garder les terres. Replanter des pommiers et du blé. Regarder voler les abeilles et les remercier pour le miel. Puis (*à voix basse*): «Rendons grâce au Seigneur – dans Sa toute puissance, Qui m'a comblé de l'honneur – de souffrir en patience! Que ceux qui auront usé pour moi la charité, Dieu les fasse jouir – de sa félicité».**

Janavel: **La félicité, mon œil... ici il y aura les sous-fifres du nouveau commandant du Fort de Santa Maria à la Tour.**

Stefano Revel: **C'est clair... Qui est-ce qui gouverne à présent là en-bas ?**

Janavel: **Le commandant De Coudré est mort. Depuis peu, c'est Giovanni Bartolomeo Malingri seigneur de Bagnolo (*il le dit presque en déclamant*) qui règne sur le Fort. Oui, celui qui nous massacra en 1655.**

Espion: **Bonjour les bandits, il y a de la place à cette table....asseyez-vous ici... à l'abri de cette grande cheminée... la taverne de Magna Giana est très accueillante !**

Client: **La taverne de Magna Giana accueille tout le monde. Les passants qui montent et qui descendent du val de Luserne, les ouvriers de la fonderie, les commerçants qui viennent du Dauphiné au marché de Luserne, le plus grand des deux côtés des Alpes.**

Étienne Revel (*parle pour lui-même*): **Oh oui... vraiment tout le monde passe par là.**

Janavel: **Oui, même les espions... ils restent des heures attablés avec un verre en main pour recueillir la plus minime allusion et la transformer en compte-rendu écrit à l'Intendant de justice et au Commandant du Fort. Parfois, il suffit d'un mot prononcé à voix basse pour transformer le tout en un roman à moitié vrai et à moitié inventé.**

Étienne Revel: **L'important est de provoquer, de fournir des prétextes à la milice pour intervenir... Le service est bien payé : l'immunité pour des autres délits commis en plaine, des vols aux propriétaires des fermes de Stupinigi ou Campiglione...**

Espion: **Alors, vous êtes contents du nouveau Malingri... vous avez déjà fait sa connaissance, pas vrai ? (*en ricanant...*)**

Janavel: **Très contents... (*silence pour un court instant...*) Exactement le genre de personne à pendre sur la place publique.**

Bruit des chopes, chants, rires, blagues grossières. Joueurs qui crient les numéros en jouant à la morre

Magna Giana: **Ça suffit! ...Capitaine Janavel, et vous, Revel... sinon je fais voler ce couteau... Aidez-moi, j'ai besoin de deux hommes pour porter un autre tonneau de la cave.**

Janavel et Étienne Revel: **Nous voilà Magna... on arrive...**

Bruit de pas qui descendent à la cave...

Janavel: **Étienne... restez sur la première marche pour faire la garde.... On ne sait jamais... ce type d'avant... c'est sûrement un espion...**

Magna Giana: **Je crois bien...il paraît qu'il s'appelle Longueil, mais vous...vous êtes fou Josué de vous laisser tirer dans cette histoire.**

Janavel: **Vous êtes agitée comme toujours, Magna Giana, malgré les chagrins que vous avez subis vous aussi.**

Magna Giana: **J'ai l'impression que c'était hier... même si de nombreuses années ont passé....**

Narrateur:

Pauvre Magna Giana. Le mari et le beau-frère morts de la peste, la sœur Judith massacrée dans son lit avec ses sept enfants en 1655 lors de la grande persécution des Pâques Piémontaises, son frère Jean tué, sa nièce enceinte emprisonnée et quand naquit l'enfant, un prêtre le lui arracha des bras, alors que le mari... ce brave maître de Rorà, Jacques Ronc, est déchiqueté vivant, traîné par un char dans les rues de Luserne...

Janavel: **Comment avez-vous fait pour ressurgir de ces abysses de douleur, Magna Giana?**

Magna Giana: **Je renaiss grâce à la prière, mon cher ami. Cela m'aide à transformer la tragédie en solidarité pour d'autres qui ont subi les mêmes peines.**

Janavel: **Vous êtes mon ange protecteur. Si vous n'aviez pas été là, je n'aurais même pas mis en lieu sûr mon petit Jean... maintenant vous avez donné à ma famille votre maison du Ciarmis. Sans vous, la résistance vaudoise ne pourrait pas exister...**

Bruit de caisses, paniers et bouteilles déplacées

Magna Giana: **Ne perdez pas de temps... Malingri a convoqué tous les syndics de la vallée au Fort de Santa Maria pour les intimider. "J'exterminerai tout seul la canaille vaudoise", a-t-il crié. Puis il a promis de tirer sur tous ceux qui prendraient la fuite devant ses milices qui sont placées partout à la Tour. "Fuir est un signe de faiblesse et surtout rend coupable" hurlait-il.**

Janavel: **Merci pour votre aide... continuez à garder les oreilles bien ouvertes, comme ça nous pourrions avoir plus d'informations.**

Magna Giana: **Josué, vous ne me plaisez pas comme ça ... je sais que vous allez seul, en haut, à l'alpage du Gard... Vous répondez à tort et à travers aux provocations et à quoi d'autre encore ? Voulez-vous devenir comme votre ami Fina? Et tous les autres qui vous suivent, des catholiques qui se sont mélangés à votre groupe, vous êtes sûrs qu'ils sont bénéfiques à la cause vaudoise et non seulement à celle de leurs camps.**

Janavel: **Vous n'y allez pas par quatre chemins, Magna Giana...**

Magna Giana: **Tout le monde sait que Fina, Massa, Grasso, Vachieri et les autres, ceux qui se comportent de façon prétentieuse ne me plaisent pas. Ils sont trop bruyants, trop effrontés et trop**

provocateurs.... Souvenez-vous, Josué, de la fois où Fina arrêta un paysan à Bricherasio et s'empara de quatre bœufs. C'est vous qui avez dû intervenir pour calmer les lamentations de nos confrères vaudois indignés. Et pour finir vous avez rendu les bœufs.

Étienne Revel: **Parlez plus doucement, nous avons compris Magna Giana...**

Magna Giana: **Mais ce n'est pas tout... désormais de nombreuses personnes savent que c'est moi qui garde le butin soustrait aux marchands de Luserne qui vont dans le Dauphiné et à ceux qui arrivent de cette région. Un jour ou l'autre Malingri lui-même viendra prendre un verre d'eau-de-vie chez moi.**

Janavel: **Et il aura une belle leçon.**

Étienne Revel: **Allez, remontez... c'est mieux.**

Client: **Eh compères, venez jouer avec nous... Trois! Quatre! Huit! Dix!**

Poings sur les tables des joueurs. Rigolades et ricanements.

Espion: **Il y a de nombreux bandits ici ce soir, j'aurais bien envie de les défier....à la morre!**

Ésaïe Fina: **C'est mieux au tir à la couleuvrine.**

Narrateur:

En public, les bandits ont l'ordre de ne pas s'appeler par leur nom. Mais tout le monde reconnaît Ésaïe Fina. Ça fait cinq ans qu'il vaut cent ducats pour celui qui l'amène vivant ou mort au commandant Malingri. Le bandit le plus bouillant et impulsif, ami de Janavel depuis sa jeunesse et des jeux du **taoulas au bord du Pélis, il ne va jamais au culte ni à la Tour ni au Ciarmis. Il préfère se planquer et faire la garde à son Capitaine, quelqu'un que même les Vaudois maintenant sont prêts à frapper en traître. Même eux sont tous différents, tous ces braves chrétiens de la Religion Réformée comme ils disent. Même entre eux il y a de la jalousie. Celui qui a le champ le plus grand veut le moissonner sans que les milices ne le dévastent. Qui a des vignes comme celles de Prarostino et Roccapiatta veut vendanger et tirer du bon vin à vendre aux marchands jusqu'à Turin et au-delà des Alpes, dans le but d'avoir des tonneaux et non de se les faire trouer par les projectiles des mercenaires de la plaine. Ils sont prêts à tout, même à payer très cher pour éviter les pillages. Bobbio et le Villar, pour ne pas payer de taxes, laissent même passer les ravitaillements pour le Fort de Mirabouc. Un conflit armé ne peut pas faire partie du quotidien. Au fil des jours, l'un après l'autre, de l'aube au coucher du soleil, et puis la nuit.... Et de nouveau l'aube, cet enchaînement de lunes invoque un esprit de réconciliation. On veut boire en bonne compagnie autour d'une table. On veut faire des affaires en plaine. On veut se marier et avoir des enfants sans la terreur des mercenaires.**

Neuvième épisode

1664 l'assemblée d'Église

Pasteur : Nous voici réuni ici à Pinasca en tant que représentants des paroisses vaudoises. Nous sommes presque cent. Et maintenant mes frères arrêtez vos conciliabules et, debout, préparons nous avant toute chose à confesser, notre foi en Dieu.

Bruit de gens qui se lèvent

Pasteur : Nous avons su que nos adversaires, ne se contentant pas de nous avoir persécutés et dépouillés de tous nos biens pour nous rendre encore plus odieux aux yeux de nos adversaires, répandent de fausses rumeurs, qui tendent non seulement à flétrir nos personnes, mais surtout à noircir par des infâmes calomnies la sainte et salutaire doctrine, dont nous faisons profession.

Narrateur : les Vaudois réunis à Pinasca, un petit bourg sur le territoire français, bien protégé aussi par des soldats huguenots qui sont venus soutenir leurs frères protestants prononcent leur Confession de foi. Elle contient trente-trois Actes de foi, comme les années que Jésus Christ a passé sur terre.

Pasteur : Nous croyons que le Seigneur Jésus, Unique chef de son Corps qui est l'église, nous a réconcilié pleinement à Dieu par le Sang de sa Croix, c'est par son seul mérite, et non par nos œuvres que nous sommes absous et justifiés devant Lui... Nous croyons que Jésus Christ est notre vrai et unique médiateur, sans qu'il y ait besoin d'avoir recours à aucun autre intercesseur que Lui.

Et maintenant, mes frères, je donne la parole au pasteur Pierre Baile de Saint Germain, reconnu pour son autorité et sa dignité personnelle, comme guide de notre délégation, composée de huit personnes.

Pierre Baile : Mes frères je vous rappelle que cette Assemblée a été convoquée pour partager des informations détaillées sur les Conférences de Turin où depuis le 17 décembre au Palais de Ville, la paix est en train d'être négociée. Il s'agit de l'avenir de notre peuple. Aujourd'hui vous êtes appelés à donner votre avis qui sera d'ailleurs contraignant lors de la signature des accords par nos représentants, c'est-à-dire moi-même, le pasteur qui m'a précédé, David Léger et encore : Giacomo Bastia de Saint Jean, Giovanni Andrea Michelin de La Tour, David Martina de Bobi, Giacomo Jahier de Pramol, Francois et David Laurenti des Chiotti.

J'ajoute que la délégation ducale est composée par les plus illustres personnalités de l'État : le Marquis de Pianezza qui vient de perdre son épouse, Madame Giovanna Arborio de Gattinara...

Voix 1 (en l'interrompant) : Elle ... elle est morte ?

Voix 2 (en chuchotant) : Dans des souffrances atroces, en demandant à son époux de continuer à exterminer les vaudois pour la paix de son âme.

Voix 1 (en chuchotant) : Pour le moment c'est elle qui est passée de vie à trépas

Pierre Baile : *(en se superposant sur la dernière voix)* ... sénateur et Intendant général de justice des Vallées vaudoises. Et maintenant c'est à vous de parler

Voix 1 : Quelle belle délégation ! Des marquis, des comtes, des intendants, des conseillers, des sénateurs... et nous... des paysans

Voix 3 : Est-ce que ceux-là se sont déjà salis les mains avec la terre ?

Voix 4 : Ont-ils jamais déblayé la neige ?

Voix 2 : Nous sommes peut-être des rustres mais nous ne sommes pas des idiots, s'ils sont obligés de parler avec nous !

Des rires et des bougonnements

Pietro Baile : Mes frères, l'heure est grave. Nous avons été acceptés au Palais de Ville à Turin grâce aux ambassadeurs suisses qui ont obtenu un laissez-passer pour nous

Des voix différentes : des murmures, de la confusion :

Eh, oh, et oui ! Mais non...

Des coups de toux

Voix 1 : espérons qu'ils ne signent pas quelques articles secrets comme en 1655. Les ambassadeurs suisses sont les mêmes qui ont permis la construction de la Forteresse de Sainte Marie à La Tour

Voix 4 : Nous pouvons vraiment être tranquilles !

Pierre Baile (essayant de s'imposer) : Mes frères ! Écoutez ! Il faut qu'on connaisse dans les détails tous les événements de Turin. (*Avec la voix fatiguée pendant que les gens continuent de murmurer*) Mes frères... les saisons ont été difficiles, l'été et l'automne ont été porteur de dévastation dans nos Vallées.

Voix 1 : Si les bandits n'avaient pas arrêté les troupes de Fleury, nous ne serions pas là à bavarder.

Voix 3 C'est vrai tu as raison

Voix 5 : Mais vos bandits ont aussi attaqué Bibiana, ensuite Campiglione, Bagnolo, Lusernetta, et le Fort de Santa Maria...

Voix 1 : Pour vous du Val Saint Martin cela n'a pas d'importance, ça ne vous regarde pas

Voix 3 : Vous êtes de mèche avec les français qui vous protègent.

Pierre Baile : Arrêtez ! Si on continue de se disputer, on ne parviendra à rien et surtout nous ne serons pas capable de comprendre ces temps si difficiles.

Narrateur : Le silence revint enfin au sein de l'assemblée de l'église de Pinasca, dans ce grenier humide et rempli d'angoisse. Janavel est appuyé contre le mur, dans un coin, près du portail principal. Autrefois ce grenier en terre française avait abrité son conseil de guerre. Quelques mois auparavant, exactement dans le même lieu, il avait donné des ordres, pris des décisions, discuté au sujet des chemins à bloquer afin d'empêcher la montée des milices vers les hautes terres. Le Capitaine demeure silencieux, avec son fidèle chapeau de mousquetaire baissé sur les yeux. Dès les premiers échanges de mots, les premiers visages rencontrés, les salutations, il avait déjà tout compris.

Janavel : **Mon cher Revel, beaucoup de gens me passent sous les yeux, quelqu'un me tape sur l'épaule, d'autres se limitent à hocher la tête**

Étienne Revel : **Et d'autres encore gardent leurs distances, se faufilant pour ne pas être vu ! Peut-être les mêmes qui vous ont appelé au secours il y a quelques mois, et maintenant ils se tiennent à l'écart.**

Janavel : **eh oui... et cette Assemblée finira par se diviser à cause de nous, elle sera partagée à propos des bandits... Son Altesse Royale a bien joué ses cartes. Là où les missions des prêtres avaient échoué, la mystification ducal aura gain de cause**

Murmures au sein de l'assemblée

Pierre Baile : **Mes frères ! ... Je vais droit au but. Le 19 mai 1663, au printemps de l'année passée, un édit obligeait les vaudois du Val Pelis qui s'étaient abrités sur les hauteurs, à revenir chez eux, sous peine de se voir confisquer leurs maisons. En outre, ils devaient impérativement se faire enregistrer au Fort de Santa Maria. Le 25 mai de la même année, suite à notre demande, le Duc refusait de suspendre cette injonction. Et pour finir, ce dernier édit du 25 janvier prévoit une remise de la peine pour tout le monde, au moment du cessez-le-feu, sauf pour les 44 bandits pour lesquels il demande une véritable collaboration pour les capturer, sous peine d'être tous considérés complices.**

On entend le sifflement du vent. Le silence. La neige. L'angoisse. Le brouillard. La rage. Le vent. La résignation.

Voix 1 : **Mais le jour d'après, les Vallées unies oui, une fois encore unies... les trois Vallées encore unies n'ont-elles pas présenté une demande à Son Altesse Royale pour obtenir la grâce aussi pour les 44 ?**

Pierre Baile : **C'est vrai, mais Son Altesse a commenté en disant que depuis 50 jours la rébellion se poursuivait sans cesse, et que beaucoup de vaudois gardaient encore leurs armes, persuadés que de cette manière ils auraient des avantages lors des pourparlers**

Janavel : **Pour le Duc, le mot territoire signifie les Vallées, un espace de pouvoir où tenir le compte des bouches pour faire payer le sel et ranger ses garnisons. Pour nous, pour les Vaudois le territoire c'est la terre, faite de montagnes, rochers, collines, herbes, châtaigniers et paysages qui changent à chaque pas sur le chemin. La terre est parfum de vie, respiré dès le premier jour dans ce monde.**

Narrateur : **Janavel est une statue de glace. Un refrain tourne dans sa tête comme le bourdon de la vielle de Magna Giana.**

Banditore : **Josué Janavel des vignes, banni, confiscation des biens, tenailles, mort et écartèlement, avec exposition de la tête sur une place importante.**

Étienne Revel : **à quoi pensez-vous, mon Capitaine Janavel?**

Janavel : **à Ésaïe Fina, un cher ami qui n'est plus de ce monde... à ceux qui peuvent l'avoir trahi... ils ont réussi à le capturer à La Tour grâce à quelques espions...**

Étienne Revel : **Ne vous tourmentez pas mon Capitaine, je serai toujours près de vous.**

Pierre Baile : **Mes frères... du courage... il faut prendre une décision... La neige continue de tomber, il faut qu'on parvienne à donner une réponse au Duc.**

Narrateur : **Ensuite... L'Assemblée est suspendue. Quelqu'un sort de son sac une bouteille de vin. D'autres cachent leurs coutelas. Janavel et les bandits sortent se perdre dans le blanc de la neige. Les vaudois auraient été tous accusés d'outrage à sa Majesté, leurs biens confisqués et finalement condamnés à mort s'il ne s'étaient pas dissociés des bandits. L'Assemblée les abandonna. Dix années de guérilla avaient épuisé les esprits et les terres. Quelques mois plus tard, le 17 décembre 1663 les Conférences de paix débutèrent à Turin. L'édit de paix fut signé le 14 février 1664 et approuvé par l'Assemblée des vaudois deux jours après. La vie quotidienne peut reprendre librement. Pour tout le monde. Mais pas pour les 44 *huomini facinorosissimi*.**

Dixième épisode

1664 l'exil de Janavel

(bruit de torrent qui coule, bruit de pas de Janavel sur le terrain)

Narrateur:

Février 1664. Après les Conférences de Turin et l'Édit de paix qui fut approuvé par l'assemblée des Vaudois, Janavel est contraint à l'exil. Avec deux bandits il marche en direction du col Giulian, au-dessus de Bobi. Le but est d'arriver à Genève. Ses amis l'accompagnent jusqu'au Mont Cenis, ils se saluent, sans ajouter mot. Les yeux des soldats paysans brillent, difficile de savoir si c'est à cause de l'émotion ou à cause du reflet de la neige glacée. Janavel poursuit seul depuis le Mont Cenis. Il descend en direction de Lanslevillard, en évitant d'entrer dans le village. De là il commence à prendre un chemin parallèle à l'Arc en remontant le cours d'eau en direction de Bonneval. La forme du fleuve est comme son nom l'indique: en forme d'arc. Il prend sa source dans la Levanna pour se jeter dans l'Isère. L'Arc dessine un ample demi-cercle qui creuse la région de la Maurienne. Le froid est intense et le souffle se condense en nuages de vapeur.

(On entend encore le bruit du torrent et le bruit des pas)

Janavel (parlant pour lui-même): **Mon Pélis, le torrent que je connais le mieux. L'eau, les chutes, les moulins, les bancs de sable, les pierres arrondies... Ma terre me manque à mourir. Je me souviens quand je me suis agenouillé pour demander la main de ma femme... ses baisers... et mes enfants... je ne sais pas quand je les reverrai...**

Narrateur:

C'est le crépuscule, la journée a été longue. La fatigue a réveillé la vieille blessure aux côtes, c'est un signe qui lui indique de se reposer. Janavel arrive aux portes d'un village inconnu. Les quelques maisons situées au fond de la vallée, bâties autour d'une église avec un clocher pointu, les toits en pierre semblables à ceux de ses vallées. Janavel cherche une grange pour passer la nuit. Il contourne le village et finalement il tombe sur un abri. C'est une construction en pierre, pas très loin des premières maisons. La porte arrière est fermée de l'intérieur, mais Janavel trouve une échelle qui lui permet d'entrer dans une grande pièce. Il met du foin contre les parois et s'allonge. Il met son chapeau de côté, s'endort et rêve.

Voix de fille (sa fille, Marie): **Père, père, attendez.**

Janavel: **Marie, ma fille, venez, je vous attends.**

Voix de fille (sa fille, Marie): **Serrez-moi les mains, père!**

Janavel: **Non, je n'y arrive pas! J'ai l'impression de m'enfoncer, comme si la terre s'était transformée en boue glaciale. Mes pieds n'ont pas de point d'appui, ils coulent, engloutis par la vase visqueuse.**

Janavel: **Fina, mon ami, vous ne parlez pas? Vous avez perdu l'usage des paupières, vos yeux sortent des orbites, et qu'est-ce que sont ces deux cornes sur votre tête? Qui sont ces trois hommes autour de vous? On dirait trois médecins de la peste, avec leurs habits sombres et leur masque au bec long et courbe.... Voilà, maintenant les masques défilent. Rorengo le prieur, Belvédère le prédicateur et Ressano le préfet!**

(Hurlements de Janavel qui se réveille en sursaut)

Espion: Quel sommeil agité, monsieur?!

Janavel: Qui êtes-vous? Pourquoi cachez-vous votre regard derrière ce vieux manteau?

Espion: Je suis fatigué et j'étais à la recherche d'un endroit tranquille pour me reposer. Cette grange m'a semblé un lieu adapté. Et évidemment quelqu'un a eu la même idée que moi.

Janavel: Comment avez-vous fait pour monter jusqu'ici? La porte en direction du pré est fermée et j'ai enlevé l'échelle. Je n'ai pas entendu vos pas sur le plancher.

Espion: Dites-moi, comment vous appelez-vous?

Janavel: Vous avez répondu à ma question par une autre question.

Espion: Je trouve ennuyeux de parler de la façon dont je suis arrivé dans cette grange. C'est bien plus intéressant de savoir qui vous êtes, d'où vous venez pour arriver ici à Bessans et où vous vous dirigez.

Janavel: Pour quelle raison devrais-je vous dévoiler mon identité?

Espion (en grimaçant) Pourquoi ne devriez vous pas le faire? Avez-vous quelque chose à cacher, mon Capitaine?

Janavel: Ce regard, ces yeux de glace.

Narrateur:

Janavel compte sept statuette alignées sur le sol, disposées avec précision, à égale distance l'une de l'autre. Elles représentent toutes le même sujet : un diable à la longue barbe, avec les ailes pliées, la bouche avec les dents bien en vue et un trident serré dans la main. Certaines statuette sont peintes en rouge, d'autres sont sans peinture. La dernière est à terminer, comme si le résultat dépendait de la confrontation qui allait commencer.

(Bruit de pas qui se rapprochent en courant)

Janavel: Que voulez-vous me faire?

(Bruit de lutte. Les deux corps enlacés se heurtent et font tomber une lanterne)

Janavel: Vous me faites penser aux paroles du livre de la Genèse: "Et il resta seul: et un homme luttait avec lui jusqu'à l'aube." Qui êtes-vous alors? Vous voulez me tuer?

Espion: Je suis votre ange.

Janavel: Ou devrais-je plutôt vous appeler Satan? Belzebuth? Lilith? Baal?

Espion: Laisse-moi aller, l'aube s'est déjà levée.

Janavel: Et maintenant, où courez-vous? Où fuyez-vous comme un éclair?

Narrateur:

En tournant la tête Janavel ratisse la pièce, s'approche des parois où était appuyé son ennemi, pense se tromper – et en fait non! c'est vraiment ainsi – il n'en croit pas ses yeux. Six des sept statuettes se sont cassées, il reste la dernière, inachevée, celle irrésolue que quelqu'un devra terminer. Janavel l'enfile dans sa besace. Dans le village, dont Janavel a découvert qu'il s'appelait Bessans, tout le monde se connaît. Aux questions discrètes, les paysans secouent la tête ou haussent les épaules. Dans cette région, un sculpteur à la barbe négligée et aux yeux clairs ne s'est jamais fait voir. Josué reçoit une poignée de châtaignes bouillies et continue son voyage en montant, vers Bonneval et la frontière helvétique.

Onzième

1687 L'exil des vaudois et la préparation de la Glorieuse Rentrée.

(Bruits de pas d'une foule qui marche silencieusement. Sabots de chevaux sur la route, cris de soldats et de corbeaux)

Narrateur :

1687. Le Duc Victor Amédée II a ordonné que les hérétiques détenus dans les prisons piémontaises soient escortés jusqu'en Suisse. La colonne de deux-cents hommes, femmes et enfants se traîne vers le pont sur l'Arve, le fleuve qui marque la frontière entre la Savoie et la République de Genève.

Garde savoyarde : Allez, espèce de vermine, marchez !

Narrateur :

Il y a environ un an, le roi Louis XIV a signé l'édit de Fontainebleau et ces quelques gouttes d'encre ont effacé l'édit de Nantes. Les piémontais aussi veulent anéantir les réformés dans leurs vallées, et ce n'est certainement pas pour faire plaisir à leurs alliés français. Les piémontais n'aiment pas le pouvoir français et ils sont en train de chercher d'autres alliances. Entre-temps il faut se libérer une bonne fois pour toute de ces bâtards de vaudois. Huit mille barbets entassés dans les geôles putrides de la plaine : Miolans, Carmagnola, Asti, Ceva, Verrua, Trino, Vercelli, Cherasco, Fossano, Saluzzo... Victor Amédée II veut les chasser de son territoire, le plus loin possible : c'est l'exil en Suisse avec des marches forcées pour ceux qui ont survécu à la prison. 8000 prisonniers, 2500 survivants.

(Un chant se lève parmi les vaudois, le psaume de David en français).

Garde savoyarde (crie) : Taisez-vous, fermez vos gueules !

Narrateur :

La colonne est partie de Mondovì il y a environ trente jours. Trois cents sont partis, deux cents ont survécu au voyage. Deux cents âmes plus mortes que vivantes. On ne voit pas d'enfants car ils sont restés au Piémont, sous terre ou catholicisés. Le même sort revient aux deux fils de Janavel, engloutis par l'abîme, sans laisser de traces. Ses deux filles, Marguerite et Marie, ont survécu et se trouvent en Suisse, mais on ne sait où.

Janavel (il parle en reprenant les mots du chant): **Oui, le bien et la miséricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie et j'habiterai la maison du Seigneur pour l'éternité.**

Narrateur :

Josué Janavel attend les exilés à Genève. Derrière lui il y a Henri Arnaud d'Embrun, pasteur, ministre de culte à La Tour dans le val Luserne. Il y a deux ans, *Monsù Arnò* avait rejoint les Invincibles, ce groupe de barbets qui, à la suite de l'exil de Janavel, avait continué de lutter sur les montagnes du val Luserne. Au mois de mai, afin d'échapper à l'armée du Duc, Arnaud était allé à Genève avec d'autres chefs de la résistance. Ce matin-là ils se sont donné rendez-vous sur la place de la Madeleine, chez Josué pour aller ensemble sur le pont de l'Arve.

Arnaud : **Capitaine Janavel, on dirait que vous connaissez chaque vaudois qui passe sur le pont, comme si vous reconnaissiez sur chaque visage toute leur généalogie.**

(Les vaudois continuent de chanter).

Janavel : **appartenir à une terre signifie en reconnaître les fleurs**

Arnaud : **Regardez dans quel état ils sont...**

Voix de la foule : **Il y a Janavel! ... oui, c'est vraiment le Capitaine !
Janavel !**

Janavel : **Le Seigneur est mon pasteur, rien ne me manquera. Même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal.**

Narrateur :

La marche vers l'Arve, le triste retour avec le groupe, les mots échangés avec les exilés, les nouvelles qui arrivent du Piémont, l'hébergement et le premier réconfort dans la ville et finalement la peur d'être renvoyé ailleurs, dans le Palatinat ou dans le Württemberg, – mêmes les noms font déjà peur – très loin, trop loin de leurs pâturages et de leur propre maison désormais habitée par les papistes.

Josué Janavel console et donne l'accolade aux quelques chefs de famille encore en vie. Arnaud, à ses côtés, donne la bénédiction et prie, prie et donne la bénédiction. Les deux se quittent quand la nuit est désormais tombée, mais le rendez-vous pour le lendemain a déjà été pris. Quand le Pasteur arrive chez Janavel, le Capitaine l'attend devant la porte. Leurs silhouettes se reflètent sur le pavé. La place est déserte. Janavel et Arnaud s'installent l'un à côté de l'autre.

Arnaud (il lit) : **Votre devoir le plus important est celui d'être toujours unis...**

Si malheureusement on vous attaque, sur le moment défendez-vous comme vous en êtes capables, mais ensuite mettez-vous à l'œuvre, le jour comme la nuit, pour vous organiser. Si cela vous convient, suivez ce conseil que je vous donne : formez des escadrons peu nombreux, vingt hommes pour chaque compagnie, un sergent, deux caporaux, un capitaine. Tout cela doit être fait dans l'ordre et au sein d'une assemblée populaire ; si Dieu vous en donne le temps, faites des réserves de blé que vous cacherez sur les montagnes afin de pourvoir aux besoins des plus faibles et des compagnies volantes... Et j'ajoute cela : aujourd'hui la puissance de l'ennemi est dans les bombes, les canons, les grenades, les feux de l'artillerie, la cavalerie ; tout cela ne doit pas vous faire peur, après un ou deux affrontements les dragons qui semblent des diables, seront arrêtés par des gens qui craignent le Seigneur et qui combattent pour Lui...

Janavel (il interrompt Arnaud): **pasteur Arnaud avez-vous lu avec attention ?**

Arnaud : **Le temps est venu, mon Capitaine, nous avons le soutien des souverains protestants, nous rentrons chez nous. Ces Instructions seront un enseignement important, pour moi et pour notre peuple.**

Janavel : **Préparez-vous, moi je ne pourrai pas être avec vous car ma santé me l'empêche.**

Arnaud : **Je connais déjà vos intentions, mais les Instructions que vous venez de me donner seront fort précieuses, telle une manne dans le désert, pour la mission de notre peuple. Lorsque nous aurons reconquis nos Vallées, nous viendrons vous prendre, quitte à vous transporter avec une chaise à porteurs, de Genève jusqu'à Rorà.**

Janavel : Pasteur, ne faites pas de promesses que vous savez très bien ne pas pouvoir tenir.

Arnaud : Moi je ne fais jamais de promesses, mais je fais confiance à l'Éternel, mon Capitaine.

Janavel: Une dernière chose. Je n'ai pas pu l'écrire dans ces pages que maintenant vous gardez dans votre poche, pour vous et vos soldats, c'est une confession personnelle que je veux vous confier, Pasteur Arnaud.

Arnaud : Dites, mon Capitaine.

Janavel : Enfoncer la *beidana* dans le thorax d'un papiste ou voir un trou vermeil s'ouvrir dans sa tête après avoir tiré avec la couleuvrine, ce sont des visions terribles que je ne souhaite à personne. Certains s'excitent à la vue du sang. D'autres, afin de résister à l'horreur de devoir tuer un être humain, boivent de l'eau de vie jusqu'à se saouler. Quant à moi, les premières fois, la peine que j'éprouvais me faisait vomir et pendant que mes boyaux se tordaient je demandais pardon à Dieu d'avoir enfreint un de ses Commandements.

Arnaud : Dieu vous a remis vos péchés, mon Capitaine.

Janavel : Venez avec moi, Pasteur. Appuyons-nous à cette balustrade. Vous le voyez là-bas ? L'endroit où le Léman s'étend vers le nord-ouest, à la sortie de l'étroit passage entre Nyon et Yvoire... C'est de cette portion de lac, pleine de truites et de brochets que débutera la reconquête des Vallées.

Arnaud : Si je ferme les yeux je peux voir toute la scène. Les coques des petits bateaux entailleront l'eau comme la bêche ouvre les sillons. Nos soldats paysans, dans le ventre des bateaux, devenus des marins pour reconquérir leur patrie...

Janavel : ...les yeux dans le noir, les bouches qui murmurent, les mains qui serrent les avirons et les bras de frères, les cannes des mousquets levées vers le ciel.

Arnaud : Allez, allez, allez! Rapides comme des lézards les paysans marins redeviennent des soldats paysans et glissent sur l'argile. Un long chemin vers le sud les attend, les Vallées sont très loin. La marche à étapes forcées est jalonnée de dangers de toute sorte, les troupes françaises et ducales suivent leurs traces...

Janavel: Ouvrez les yeux, Arnaud. Gardez cette petite statuette en bois. Elle m'a été donnée par un de nos ennemis, il y a très longtemps. Après avoir lutté avec moi, il s'est enfui dans la nuit. Par terre, après la lutte, il y avait cette statuette : un diable. La tête, le torse, les bras et les ailes sont déjà bien sculptés, tandis que les jambes restent à sculpter... Ce n'est pas fini. Comme l'histoire que vous et notre peuple devez encore écrire. Tout est prêt, Pasteur Arnaud, pour la grande marche.

Douzième épisode

1690 Le salut à Janavel

Janavel: Catherine... où êtes-vous ma femme...

Catherine: Cette place où nous avons vécu pendant presque vingt ans.... est en train de changer.... Vous vous souvenez quand nous sommes arrivés à Genève ? Vous seul, avec votre besace puis moi quelques années plus tard.... Comme c'était triste de quitter nos vallées....

Janavel: Vous avez de beaux cheveux Catherine. Comme quand on s'est rencontrés en jouant au bord du Pélis... il y a tant d'années....

(Sons de cloches)

Janavel: Les cloches de La Madeleine sonnent la quatrième heure... combien de fois on m'a accompagné sur cette place... Rappelez-vous notre ami Turrettini... que le Seigneur le bénisse....

Catherine: Notre bienfaiteur ici à Genève.... Un homme puissant de longue date... exilé lui aussi.

Janavel: Avec lui nous avons compris comment fonctionnait le monde, comment l'Europe agissait et comment on pouvait aider nos confrères vaudois.

*Catherine: Maintenant ne vous agitez pas, cher Josué... reposez-vous... voilà.. mettez bien le coussin... comme ça... je sais à quoi vous êtes en train de penser quand vous fronchez les sourcils avec ce regard perdu sur nos montagnes... Mais *(en chuchotant)* comme Dieu le veut, cette fois-ci ils réussiront....*

Narrateur:

Janavel est fatigué. Il souffre de la goutte. Ces derniers temps, chaque soir avant de s'endormir, il se souvient des deux tentatives infructueuses des Vaudois qui voulaient à tout prix retourner dans leurs vallées, au Piémont. Les cantons suisses sont très accueillants, mais la bière n'est pas le vin des vallées, et l'air qu'ils respirent n'a pas ce parfum de fraîcheur qui vient des neiges du Frioland ou du vallon des Invincibles. Janavel n'arrive pas à s'endormir, il se tortille en se remémorant souvent le mois de juin d'il y a deux ans, quand on l'informa du sort des 359 frères imprudents qui avaient essayé de traverser le Léman à la hauteur d'Ouchy et qui furent tout de suite arrêtés par le vice-bailli. Quarante d'entre eux furent mis en détention et leurs mousquets furent confisqués. Tout de suite après on leur ordonna de quitter Genève quelques mois. Le

message était clair : les cantons ne pouvaient pas tolérer que les Vaudois retournent dans leurs vallées, ils l'avaient promis à tout le monde et surtout au Duc de Turin : les barbets seront envoyés au nord et resteront là-haut. Sans faire d'histoire. C'est ainsi que Josué dut quitter la ville, bien qu'il se soit toujours opposé à une mission de la sorte aussi mal préparée. Il s'était même disputé avec Pellenc, ce capitaine agité qui avait participé à cette tentative, malgré l'avis contraire de son pasteur Henri Arnaud.

Étienne Revel: Capitaine, capitaine, c'est moi, Étienne... comment allez-vous ?

Janavel: Mon cher Étienne... vous savez... j'étais en train de me remémorer le parcours que les Vaudois doivent faire pour retourner chez eux depuis ici... c'est difficile et dangereux...

Étienne Revel: Je sais, mon capitaine, mais ayez confiance, ils réussiront.

Janavel: Catherine le répète aussi toujours... voilà... cette fois-ci ils sont partis pour de bon... ils sont 972... comment s'appelle déjà le capitaine ?

Étienne Revel: Il s'appelle Turel.

Janavel: Espérons qu'il réussisse à ramener les Vaudois vers leur terre de Canaan....

Étienne Revel... Ils devront passer par Cluses, par Sallanches...

Janavel: Ils doivent négocier pour passer... Ils doivent prendre des prêtres en otage.

Étienne Revel: Calmez-vous, ils réussiront, c'est certain. Puis ils doivent passer le Col de la Fenêtre, le Col du Bonhomme.... Qui peut-être n'est pas surveillé... les Français et les piémontais du duc ne peuvent quand-même pas tout surveiller. Et il y a le Col de l'Iseran....

Janavel: Oui, ce terrible Col de l'Iseran... avec le brouillard et la pluie, le froid qui vous transperce.... les doigts gelés qui se brisent...

Catherine: Ça suffit, ça suffit Josué (*presque en hurlant*) ils réussiront... prions ensemble... ils réussiront.

Étienne Revel : Et puis le Mont Cenis, le val Clarea et le Giaglione... si là ils arrivent à repousser les Français et les troupes du duc, après il n'y aura plus que Salbertrand... et ensuite ils seront à la maison.

Janavel: ... À la maison... peut-être qu'ils arriveront à la maison...

Narrateur:

Alors que Janavel s'agite sur son lit à Genève, le 3 septembre 1689 les Vaudois, avec les Huguenots de Guillaume III d'Orange, mènent le plus dur combat de leur retour de l'exil au pont de Salbertrand. Les troupes du duc appellent les Vaudois « canailles de Luserne ». Mais ensuite ils s'enfuient à Susa pour aller pleurer chez leur gouverneur. À cet instant, les hommes de la Glorieuse Rentrée font une pause, se passant de main en main un pichet de vin chaud. Au milieu de l'odeur acre de la fumée de la bataille, l'odeur du vin les fait rêver.

Arnaud: Va, jeune homme, va chez Janavel. Retourne à Genève. C'est ton devoir de lui raconter.... Va vers lui, dis-lui que nous sommes presque arrivés à la maison.

Narrateur:

Le jeune homme reprend le long chemin des 972 hommes jusqu'au bout... jusqu'au bord de l'Arve. Au-delà de la rivière se trouvent les terres helvétiques, Genève, dont on devine l'existence par la fumée des cheminées qui monte au-dessus des collines. Et on voit la maison d'un vieux capitaine que le jeune homme n'a jamais rencontré auparavant.

Étienne Revel: Capitaine Janavel, même si vous êtes ici, dans votre lit, c'est comme si vous aviez participé à la Glorieuse Rentrée de nos confrères. Arnaud a maintenu les contacts avec l'Europe protestante et a récolté des sous et des armes. Mais c'est vous qui avez donné vos instructions pour la stratégie à adopter.

Catherine: Je le lui répète aussi toujours... il dit oui avec la tête, mais ensuite il recommence à réfléchir et devient de mauvaise humeur. Regardez-le... il s'est endormi... il le fait aussi souvent dans mes bras... il est complètement immobile, comme je ne l'ai jamais vu... *(avec tristesse)* Le Lion de Rorà est en train d'entrer dans le repos éternel.

Étienne Revel: Reposez-vous aussi un peu, Catherine. Dehors il y a un silence qui fait mal aux oreilles. Le temps a changé. De petits flocons de neige commencent à tomber. Avant de toucher le sol ils dansent comme des insectes devant la flamme d'une lanterne. Je l'ai aussi dit ce matin à

Suzanne qui est à la maison avec les filles :« J’y crois vraiment. C’est le matin d’une ère nouvelle».

Catherine: Merci Étienne pour votre solidarité. Sans vous et Suzanne comment aurions-nous fait durant toutes ces années ? Regardez Janavel, couché dans son lit ; dorénavant, se lever est un effort infernal pour lui. Il a les mains sèches, rêches, comme la pierre des ardoises de nos toits... aura-t-il peur de mourir ? Aura-t-il peur de rencontrer notre Seigneur dans les cieux ? Ce Seigneur à qui il a toujours obéi et qu’il a suivi avec dévotion ?

Janavel (parlant pour lui-même): Je suis le Capitaine Janavel. Mon temps est arrivé à son terme. À chaque chose sa saison. À chaque action sous le ciel, son temps.... Je peux mourir maintenant. Peut-être que je vivrai dans les récits de ceux qui ne voudront pas oublier la résistance des Vaudois. Mais je voudrais encore savoir ceci : ont-ils réussi à rentrer à la maison ?

Voix une: Regarde ce jeune homme, comme il court...

Voix deux: Il a les cheveux hirsutes, le teint pâle, les lèvres épaisses et les yeux brillants....

Voix une: Attends jeune homme.... Où vas-tu comme ça en courant ?

Voix deux: Et d’où viens-tu?

Jeune homme: J’arrive de Bobi, vous savez, dans la haute vallée de Luserne, dans les vallées vaudoises.

Voix une: Et on dirait que tu arrives de la terre des maures.

Jeune homme: On dit qu’une partie de nous descend de la lignée bâtarde des soldats sarrasins...

Voix deux: Tu parles bien le français.

Jeune homme: Ma religion parle le français. Je suis vaudois.

Voix une: Ah! Ici dans cette ville habite un grand capitaine des Vaudois.

Jeune homme (exultant): Vous connaissez Janavel? Par où dois-je passer pour le trouver ?... je sais qu’il est à la Place de la Madeleine.

Voix deux: Tu ne t’es pas perdu jusqu’ici, tu ne vas donc pas te perdre dans ces ruelles... regarde, tourne à droite, puis à gauche, et tu te trouveras sur la place de Calvin !

Catherine: Josué, réveille-toi. Il y a un jeune homme dehors, frisé et noir comme ceux de Bobi, il vient des vallées, il a un message pour toi. (presque en hurlant) Ils ont réussi, Josué !

Étienne Revel: Capitaine, ils ont réussi !

Janavel: Catherine, Étienne... Je sais. Je l’ai toujours su.

Espion: Confidentiel. À remettre aux mains de Son Altesse Royale. Une fois passé le Col Giulian nous sommes descendus à toute vitesse en direction de Bobi : les barbets rentrent dans le val de Luserne. Le Col Giulian était surveillé, mais la résistance de nos soldats a été faible. Les derniers jours avant d'arriver au Giulian, la Bande est passée à Pragelat et ensuite à Prali. Bien que les désertions dans leurs troupes n'aient pas manqué, ni les morts, vu que trois cents hommes manquent à l'appel, ils ont résisté malgré tout. C'est incroyable de voir que les barbets peuvent battre nos dragons de Savoie et ceux de France. Comme d'habitude ils utilisent la ruse démoniaque et blasphèment Dieu, en disant vouloir retourner dans leur terre promise. Hier nous avons mis à sac Bobi. Même moi je n'ai pas pu me retirer. Aujourd'hui nous sommes remontés à Sibaud. Là Arnaud nous a rassemblé, il a chargé son ministre Mutù, un religionnaire français, de faire la prédication. J'ai noté ce qu'il a lu, en français, je crois dans l'Évangile selon Luc.

Arnaud: La Loi, et les prophètes, ont été jusqu'à Jean: dès lors, le Règne de Dieu est évangélisé et chacun y entre forcément.

Espion: À la fin du sermon, Arnaud a pris la parole et a lu un texte qu'il avait écrit, en prononçant bien les mots.

Arnaud: Dieu par sa divine grâce nous ayant heureusement ramenés dans les héritages de nos pères, pour y rétablir le pur service de notre sainte Religion, en continuant et achevant la grande entreprise que ce grand Dieu des armées a si divinement, jusque ici conduite en notre faveur: Nous, Pasteurs, Capitaines et autres Officiers, jurons et promettons devant la face du Dieu vivant et sur la damnation de nos âmes, d'observer parmi nous l'union et l'ordre, promettant à notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ d'arracher, autant qu'il nous sera possible, le reste de nos frères de la cruelle Babylone, pour avec eux rétablir et maintenir son règne jusqu'à la mort...

Espion: Mon devoir parmi les rangs des religionnaires se termine par ces lignes. J'ai regardé, écouté et écrit et, comme d'après vos ordres, je n'ai pas agi.... Votre serviteur-au-regard-éteint. Toujours fidèle.

Prière:

Nous avons remporté des batailles. Des dizaines.

Nous avons subi l'enfer.

Nous avons tué. Que Dieu nous pardonne.

Nous avons senti l'odeur de leurs morts. Nous avons senti la même odeur pour les nôtres.

Nous avons effacé les traces laissées sur le terrain.

Nous avons su répondre au démon.

Nous avons prié en silence et à voix haute.

Nous avons résisté à la tentation d'abjurer. Certains n'ont pas réussi.

Nous avons résisté à la tentation de blasphémer.

Nous avons raconté des histoires et nous en avons écouté.

Nous avons ri, beaucoup, et versé des larmes de désespoir et de joie.

Nous avons fait des enfants et les avons vu grandir.

Nous avons vu le premier sang de nos filles.

Nous avons fait des hommes prisonniers.

Nous avons pillé. Que Dieu nous pardonne.

Nous avons commis des erreurs. Que Dieu nous pardonne.

Nous avons volé. Que Dieu nous pardonne.

Nous avons cultivé nos terres en pente, avec la sueur qui dégouline sur la peau, mouillant les mottes.

Nous avons consolé.

Nous avons béni.

Nous avons attaqué.

Nous avons abandonné le camp.

Nous avons embrassé. Femmes, amis, enfants.

Nous avons rappelé des passages de la Bible, faisant appel à la mémoire de notre enfance.

Nous avons bu du vin et de l'eau-de-vie.

Nous avons rêvé. Beaucoup.

Nous avons parlé et chanté.

Nous avons regardé dans les yeux nos ennemis et nos femmes.

Nous avons fermé les yeux.

Nous avons tranché des gorges. Que Dieu nous pardonne.

Nous avons espéré.

Nous avons perdu nos maisons, nos forêts, nos canaux d'irrigation

Nous avons perdu des membres de nos familles.

Nous avons perdu des membres de nous-mêmes.

Nous nous sommes souvenus de nos ancêtres et nous avons pensé aux femmes et aux hommes qui arriveront.

C'est ton règne, ta puissance et ta gloire.

Au siècle des siècles.

Amen.